



HAL
open science

De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent

Jérémy Clément, François Porte

► **To cite this version:**

Jérémy Clément, François Porte. De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent. HIMA : revue internationale d'histoire militaire ancienne, 2023, 12, pp.391-422. hal-04423680

HAL Id: hal-04423680

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04423680>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité

- Jérémy CLÉMENT et Mathieu ENGERBEAUD** – Introduction.
Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l'Antiquité ?
- Laura BATTINI** – Le cheval et ses « frères » dans l'armée assyrienne
- Reine-Marie BÉRARD** – La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII^e au III^e s. av. J.-C.
- Pierre SCHNEIDER** – Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations
- Régis GUET** – L'usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l'époque hellénistique
- Jean TRINQUIER** – La démilitarisation romaine de l'éléphant
- Benoît LEFEBVRE** – La petite bête qui va manger la grosse ? L'utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l'époque romaine
- Marine MIQUEL** – Parle-leur de batailles, de chevaux et d'éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l'histoire romaine par Tite-Live
- Jérémy CLÉMENT** – Les animaux combattants dans les *Stratagèmes* de Polyen
- Pierre-Alain CALTOT** – Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l'épopée latine
- Sabine LUCIANI** – De quoi les *ferae* sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le *De rerum natura* de Lucrèce
- Mathieu ENGERBEAUD** – Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?
- Michaël GIRARDIN** – Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation
- Pierre COURROUX** – Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité

Articles variés

- Wojciech DUSZYŃSKI** – The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC
- Víctor GONZÁLEZ GALERA** – Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes

Chronique

- Jérémy CLÉMENT et François PORTE** – De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent

Comptes rendus

Revue publiée avec le concours de l'équipe THEMAM « Textes, histoire et monuments, de l'Antiquité au Moyen Âge » d'ArScAn – Archéologies et Sciences de l'Antiquité (UMR 7041), du TDMAM « Textes et documents de la Méditerranée antique et médiévale », Centre Paul-Albert Février (UMR 7297), de l'École doctorale 022 « Mondes antiques et médiévaux » de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, d'Orient & Méditerranée – Textes, Archéologie, Histoire (UMR 8167) et de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UR 4011)

ISSN 2491-6943 – 25 €



Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité
Folder: Fighting Animals in Antiquity

n° 12-2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ



Directeur

Giusto Traina,
Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Rome,
Iran et Caucase, Antiquité tardive]

Directeur adjoint

Jean-Christophe Couvenhes,
Maître de conférences à la faculté des Lettres de Sorbonne
Université [Grèce, Hellénistique]

Secrétariat de rédaction

Marion Franchet-Lamalle,
École Doctorale 1 de la faculté des Lettres de Sorbonne
Université, Secrétaire de rédaction

Maxime Petitjean,
Agrégé et docteur en Histoire [Rome], Secrétaire de rédaction
adjoint - Responsable des comptes rendus

Comité éditorial

Philippe Abrahamsi,
Professeur à l'Université de Lille [Proche Orient ancien]

Nathalie Barrandon,
Professeure à l'Université de Reims Champagne-Ardenne [Rome]

Laura Battini,
Chargée de Recherche dans l'unité de recherche PROCLAC
(UMR 7192 - CNRS/Collège de France/EPHE) [Proche Orient
ancien]

Christophe Batsch,
Maître de conférences à l'Université de Lille [Monde juif]

Jean-Michel Carrié,
Professeur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
[Antiquité tardive, Byzance]

Jérémy Clément,
Maître de conférences à l'Université Paris Nanterre [Grèce,
Hellénistique]

Jean-Nicolas Corvisier,
Professeur honoraire à l'Université d'Artois [Grèce]

Mathieu Engerbeaud,
Maître de conférences à Aix-Marseille Université [Rome]

Isabelle Pimouguet-Pédarros,
Professeure à l'Université de Nantes [Grèce, Hellénistique]

Pierre Tallet,
Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Égypte
pharaonique]

Catherine Wolff,
Professeure à l'Université d'Avignon et des pays du Vaucluse
[Rome]

Comité scientifique international

F. Bérard (Lyon – Rome) ; C. Brélaz (Fribourg – Hellénistique, Rome) ;
P. Brun (Bordeaux – Grèce) ; P. Butterlin (Paris – Proche Orient ancien) ;
F. Cadiou (Bordeaux – Rome) ; M. Coltelloni-Trannoy (Paris – Rome,
Afrique) ; S. Cosentino (Byzance) ; P. Cosme (Rouen – Rome) ; V. Cuche
(Nice – Grèce) ; I. Eramo (Bari – Rome, Byzance) ; F.M. Fales (Udine –
Proche Orient ancien) ; P. Faure (Lyon – Rome) ; C. Fischer-Bovet (Los
Angeles – Égypte hellénistique et romaine) ; F. Gazzano (Gênes – Grèce) ;
A. Gonzales (Besançon – Rome) ; B. Isaac (Tel Aviv – Rome) ; M. Kazanski
(Paris – Haut Moyen Age, Byzance) ; M. Khanoussi (Tunis – Rome) ;
J.-M. Kowalski (Brest – Grèce) ; Y. Le Bohec (Paris – Rome) ; P. Le Roux
(Paris – Rome) ; J. Lévi (Paris – Chine ancienne) ; K. Maksymiuk (Siedlce
– Rome, Iran) ; R. Martinez Lacy (Mexico – Grèce, Hellénistique) ;
P. Piacentini (Milan – Égypte pharaonique) ; M. Reddé (Paris – Rome) ;
J. Rzepka (Varsovie – Grèce, Hellénistique) ; N. Sekunda (Gdańsk – Grèce,
Hellénistique) ; M.A. Speidel (Zurich – Rome) ; E. Wheeler (Durham, NC
– Grèce, Rome) ; C. Zuckerman (Paris– Byzance)

Le Comptoir des Presses d'Universités
<http://www.lcdpu.fr>

Presses universitaires de Franche-Comté
<http://pufc.univ-fcomte.fr/>

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

Revue internationale
d'Histoire Militaire Ancienne

HIMA 12
2023

Dossier : Les animaux combattants dans l'Antiquité

Presses universitaires de Franche-Comté

SOMMAIRE

DOSSIER : LES ANIMAUX COMBATTANTS DANS L'ANTIQUITÉ

Jérémy CLÉMENT, Mathieu ENGERBEAUD – Les animaux de guerre, des combattants comme les autres dans l' Antiquité ?	11
Laura BATTINI – Le cheval et ses « frères » dans l' armée assyrienne	25
Reine-Marie BÉRARD – La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII ^e au III ^e s. av. J.-C.	73
Pierre SCHNEIDER – Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations.	95
Régis GUET – L' usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l' époque hellénistique.	121
Jean TRINQUIER – La démilitarisation romaine de l' éléphant	141
Benoît LEFEBVRE – La petite bête qui va manger la grosse ? L' utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l' époque romaine.	173
Marine MIQUEL – Parle-leur de batailles, de chevaux et d' éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l' histoire romaine par Tite-Live	189
Jérémy CLÉMENT – Les animaux combattants dans les <i>Stratagèmes</i> de Polyen	215
Pierre-Alain CALTOT – Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l' épique latine.	237
Sabine LUCIANI – De quoi les <i>ferae</i> sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le <i>De rerum natura</i> de Lucrèce	261

Mathieu ENGERBEAUD – Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?	281
Michaël GIRARDIN – Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation.	305
Pierre COURROUX – Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité.	321
ARTICLES VARIÉS	
Wojciech DUSZYŃSKI – The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC. . .	347
Víctor GONZÁLEZ GALERA – Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes	367
CHRONIQUE	
Jérémy CLÉMENT, François PORTE – De nouvelles approches de la guerre antique ? À propos d'un ouvrage récent	391
COMPTES RENDUS	423
RÉSUMÉS.	443

DE NOUVELLES APPROCHES DE LA GUERRE ANTIQUE ?
À PROPOS D'UN OUVRAGE RÉCENT

Jérémy CLÉMENT

Université Paris-Nanterre, ArScAn (UMR 7041), équipe THEMAM, France
jclement@parisnanterre.fr

François PORTE

Université Paris Est-Créteil, CRHEC (EA 4392), France
francoisporte@free.fr

Lee L. BRICE (éd.), *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, Hoboken, Wiley Blackwell, 2020, 193 p., 34,20 €, ISBN 9781118273333.

Dix ans après les volumes dirigés par Garrett G. Fagan et Matthew Trundle (*New Perspectives on Ancient Warfare*, Leyde-Boston, 2010) et par Lee L. Brice et Jennifer T. Roberts (*Recent Directions in Military History of the Ancient World*, Claremont, 2011), Lee L. Brice réunit à nouveau un panel d'historiens anglo-saxons dans le but d'offrir aux lecteurs 13 études de cas censées représenter des tendances actuelles de l'histoire militaire et illustrer méthodologiquement des approches innovantes, à la différence près que ce volume ne concerne que les mondes grec et romain, non les États de l'Orient ancien qui étaient bien représentés dans les volumes précédents. Comme la revue *HiMA* nourrit, depuis ses débuts, un fort intérêt pour les réflexions historiographiques¹, les auteurs de la présente chronique ont jugé utile de proposer aux lecteurs un compte rendu approfondi et critique de cet ouvrage.

En guise d'introduction [chapitre 1], Lee L. Brice retrace les grandes tendances de l'histoire militaire jusqu'à la *new military history* qui depuis les années 1960 a incité les historiens à se départir des questions stratégiques, opérationnelles et tactiques d'une « histoire bataille » surannée pour envisager la guerre davantage comme un phénomène social et culturel caractérisant les sociétés du passé et permettant de mieux les appréhender. Dans ce mouvement, il souligne évidemment la dimension matricielle du *Face of Battle* de John Keegan (Londres, 1976) dont la méthodologie, consistant à reconstituer une histoire « au ras du sol » de l'expérience combattante des simples soldats dans le cadre du moment paroxystique de la bataille, a été appliquée en histoire ancienne par Victor D. Hanson (*The Western Way of War: Infantry Battle in Ancient Greece*, Londres, 1989), Adrian K. Goldsworthy (*The Roman Army at War*, Oxford, 1996) ou Gregory Daly (*Cannae. The Experience of Battle in the Second Punic War*,

¹ Voir déjà les bilans de Corvisier 2005 ; 2006.

Londres-New York 2002). Ce courant, qualifié de *face-of-battle studies* ou « nouvelle histoire bataille », a eu bien entendu ses détracteurs, pour l'avis desquels Lee L. Brice se limite à l'article historiographique d'Everett L. Wheeler². Il aurait été utile de mentionner également que la voie de l'histoire culturelle a conduit certains historiens à déconstruire les représentations anciennes de la guerre pour étudier davantage les mentalités combattantes et mettre en évidence des cultures de guerre, c'est-à-dire l'ensemble des discours, représentations, productions littéraires et artistiques qui permettent de caractériser la relation entre une société et le fait guerrier, et ce dans les deux sens. Cette approche tend en effet à considérer que le rapport culturel d'une population à la guerre conditionne les pratiques militaires³, et qu'en sens inverse, le phénomène guerrier contribue, plus ou moins selon les sociétés, à modeler les identités à la fois collectives et individuelles⁴. À l'instar de Hans van Wees⁵, les tenants de cette approche ont alerté sur le risque de confondre représentations et pratiques et sont souvent parvenus à des conclusions très différentes sur le combat antique, notamment pour les périodes archaïque et classique, ce qui a suscité des débats entre « Traditionnalistes » (ou « Orthodoxes »), défenseurs de la vision classique de la révolution hoplitique, et « Gradualistes » (ou « Hérétiques ») qui la remettaient en question. En dépit des intentions de départ, l'ouvrage *Men of Bronze. Hoplite Warfare in Ancient Greece* n'a pas permis de faire surgir les bases d'un consensus entre les deux tendances⁶.

Lee L. Brice esquisse ensuite une série d'approches qui ont contribué, plus ou moins récemment, à renouveler l'histoire militaire. Il évoque notamment l'approche technocentrique qui fonde sa compréhension des pratiques guerrières et des rapports de force sur l'analyse des techniques de combat et des technologies militaires, leurs développements, transferts, adaptations et échecs, ce qui met en évidence les capacités de résilience et d'innovation des sociétés avec toutefois le risque de créer des liens de causalité déterministes en considérant les évolutions technologiques comme principal facteur de l'histoire militaire⁷. Il s'agit d'une histoire de la guerre par l'armement, cherchant à reconstituer les techniques et les gestes pour éclairer la physionomie du combat, ce qui peut permettre au passage d'aborder les problématiques de la violence de guerre et de la létalité des affrontements. Cette approche se nourrit traditionnellement de l'archéologie des *militaria* et de l'iconographie⁸, mais elle s'appuie aussi de plus en plus sur l'archéologie expérimentale⁹.

L'auteur survole rapidement les nouvelles approches qu'il entend introduire, sans réellement distinguer ce qui relève de l'usage de nouveaux outils, de l'application de

² Wheeler 2011.

³ Lendon 2005.

⁴ Ma 2004 ; Chaniotis 2005 ; Pritchard 2019.

⁵ Van Wees 2004.

⁶ Kagan, Viggiano 2013 et les commentaires critiques de Ducrey 2019.

⁷ Rey 2010.

⁸ Schwartz 2009 ; Juhel 2017 ; voir aussi les nombreux travaux de Nicholas V. Sekunda.

⁹ James 2011 ; Matthew 2011 ; Coulston 2018.

nouvelles méthodologies scientifiques, ou simplement de nouveaux questionnements induits par les évolutions de nos sociétés contemporaines :

Conflict archaeology, crowd psychology, forensic anthropology, gender studies, game theory, environmental studies, and human physiology are among the numerous specialized fields that have provided conceptual tools with which historians have tried to find ways to better understand warfare (p. 4).

Par exemple, l'essor des technologies numériques fournit assurément des outils inédits aux historiens, comme les SIG, évoqués en p. 3, qui permettent une meilleure appréhension de la topographie des terrains d'affrontement. Pour autant, il ne s'agit que d'un outil et non d'une approche.

À cet égard, la réflexion historiographique semble inachevée et ce sentiment se renforce à la présentation des chapitres constituant le volume, simplement répartis entre *Part I Greece* et *Part II Rome*, ce qui ne permet pas de saisir véritablement les approches supposément nouvelles dont il est question. L'aspect nouveau de toutes les contributions (même si nous verrons qu'en réalité les problématiques présentées ne sont pas toujours récentes) consiste généralement en un repositionnement par rapport aux deux polarités qui ont structuré la *new military history* depuis la fin des années 1980, c'est-à-dire l'histoire sociale du fait guerrier et l'étude du vécu combattant au cœur de la bataille. Face à la première, on observe (et Lee L. Brice ne manque pas de le souligner) un retour à des problématiques anciennes liées aux trois échelles d'appréhension de la guerre : stratégique, opérationnelle et tactique. Face à la seconde, qui a focalisé l'attention sur un moment paroxystique de la guerre et sur ses acteurs principaux (les hoplites et les légionnaires), les historiens ont tendance à proposer un décentrement :

- « En amont », avant la bataille, en s'intéressant aux facteurs démographiques et financiers de l'impérialisme [**chapitre 8**], au vécu des soldats pendant la campagne militaire [**chapitre 4**] ou pendant le stationnement en garnison [**chapitre 12**], aux aspects logistiques de la guerre [**chapitre 2**], à l'articulation entre les échelles stratégiques et opérationnelles.
- « En aval », après la bataille, en mettant en évidence les conséquences de la guerre sur la société : les traumatismes [**chapitres 5 et 10**], la résilience, l'écriture de l'histoire.
- « À côté » de la bataille en mettant en lumière toutes les pratiques marginales ou réprouvées (parfois invisibilisées par les sources) qui n'entrent pas dans le cadre étroit de la bataille d'infanterie en rase campagne et qui, de ce fait, n'ont pas été suffisamment étudiées : la guerre de siège à l'époque archaïque et classique [**chapitre 3**] ou chez les Romains [**chapitre 11**], le rôle accru des cavaliers à l'époque hellénistique [**chapitre 6**], les unités auxiliaires de l'armée

romaine [**chapitre 13**], la participation des femmes, des esclaves, des frondeurs¹⁰ et autres lanceurs de projectiles, la contribution des animaux¹¹.

Outre les problématiques exposées dans ce livre, dont le caractère « nouveau » est relatif puisqu'elles sont explorées pour la plupart depuis au moins deux décennies, le renouvellement surgit parfois de croisements disciplinaires et de l'application en histoire ancienne de questionnements, de méthodes ou de concepts provenant d'autres sciences. Par exemple, le recours à la sociologie pour saisir les mécanismes d'adhésion, de contestation et de dissension au sein des armées romaines [**chapitre 9**] ou encore l'utilisation des neurosciences pour mieux appréhender les effets psychologiques de la guerre sur les individus, et déceler par exemple les syndromes post-traumatiques qui affectaient les vétérans [**chapitres 5, 10 et 11**]. Il est à noter que seule la contribution de Maria Liston [**chapitre 7**], à propos de l'apport de l'archéo-anthropologie, propose d'exploiter une nouvelle documentation, à savoir les ossements humains retrouvés en contexte de guerre, avec à la clé des informations inédites sur l'expérience combattante. On aurait pu y ajouter l'archéozoologie, la paléogénétique et les analyses isotopiques qui permettent désormais de faire parler les nombreux ossements des animaux, y compris ceux que l'on retrouve dans des contextes liés à des batailles.

« Nouvelles » problématiques

Dans son introduction, Lee L. Brice identifie une première approche définie comme un réexamen d'anciennes sources à l'aune de nouvelles découvertes documentaires ou archéologiques menant à de nouvelles questions. Plusieurs contributions s'inscrivent ainsi dans certaines des problématiques nées des réflexions de la *war and society school*, où l'étude de l'armée sert à éclairer différents aspects de la société dans son ensemble, mais aussi à percevoir l'impact des sociétés et cultures sur la guerre et les institutions militaires. À travers les aspects économiques, abordés par le biais de la logistique ou du financement de la guerre, transparaissent en réalité des questions socio-culturelles qui interrogent la place de la guerre dans la société. Parallèlement, l'analyse des institutions militaires et de la pratique guerrière au sein de la société romaine a fait émerger une approche de l'armée définie comme un ensemble de communautés locales coexistant et interagissant au sein d'une communauté plus large.

¹⁰ Pierre Ducrey a consacré à ces autres acteurs de la guerre, souvent ignorés par les historiens, de nombreuses réflexions jusque dans les années 2010 : Ducrey, Fachard 2019 et le compte rendu de Clément 2023.

¹¹ Thématique qui n'a émergé, dans le sillage des *animal studies*, qu'à la fin des années 2010 : Clément, Engerbeaud 2023.

Les États antiques et la guerre : questions financières et démographiques

Dans le [chapitre 8], Nathan Rosenstein revient sur la question du financement de l'impérialisme romain aux III^e et II^e siècles avant J.-C., déjà amplement traitée dans ses précédentes publications¹².

Selon lui, la puissance militaire romaine s'appuie sur trois piliers : *manpower, marriage patterns, and money*. Les ressources en hommes sont difficiles à évaluer précisément, reconnaît-il, mais les données fournies par Polybe ne laissent aucun doute sur leur ampleur, malgré toutes les précautions entourant leur utilisation. Cette force constitue la clé des succès contre Hannibal et de l'extension romaine en Méditerranée au II^e siècle. Le modèle marital des familles italiennes constituerait ensuite un deuxième facteur. L'âge tardif du mariage, autour de 30 ans, permet aux jeunes hommes d'être mobilisés pour de longues périodes sans menacer la viabilité des fermes et des familles laissées derrière. Cette démonstration constituait déjà le cœur du chapitre 3 de l'ouvrage de Nathan Rosenstein publié en 2004¹³. La capacité des Romains à incorporer des soldats pour plusieurs mois ou plusieurs années a considérablement accru leurs capacités militaires, quantitativement, mais aussi qualitativement grâce à une plus longue période d'entraînement. L'avantage est également stratégique et les armées romaines peuvent rester en opération sans tenir compte des contraintes de l'agriculture.

L'argent reste le nerf de la guerre pour nourrir, armer et habiller les troupes, mais aussi pour motiver les soldats. Nathan Rosenstein évoque le *tributum* comme première source de financement de l'effort de guerre romain et s'appuie sur ses calculs développés dans une autre publication¹⁴. Fourni par les *assidui*, le *tributum* couvre la solde et les dépenses militaires, sous forme d'un emprunt éventuellement remboursé grâce au butin. Le montant varie en fonction des besoins évalués pour l'année à venir et les sénateurs peuvent parfois estimer que le trésor approvisionné par de précédentes victoires autorise à se passer de *tributum*. Les sommes évoquées lors des triomphes aux III^e et II^e siècles avant J.-C. ont conduit les historiens à une vision financièrement profitable des guerres romaines. Contestant cette affirmation, l'auteur cherche par conséquent à déterminer les coûts de l'effort de guerre romain. De nombreuses incertitudes entourent cependant les dépenses nécessaires pour l'entretien d'une armée. Seule la solde semble suffisamment assurée à l'auteur pour effectuer ses calculs et les comparer au total des butins et tributs relevés chez Tite-Live. À partir de Polybe (VI, 39, 12), Nathan Rosenstein estime le coût annuel du *stipendium* d'une légion à environ 634 740 deniers, ce qui lui permet d'évaluer à environ 172 millions de deniers le coût total du *stipendium* entre 200 et 167.

Dans son compte rendu de l'ouvrage, Jon Lendon regrette la facilité qui consiste à multiplier le nombre de légions par le nombre correspondant à la solde annuelle,

¹² Rosenstein 2016a développe ainsi les mêmes arguments et arrive aux mêmes conclusions. Pour une « histoire fiscale de la conquête romaine », voir France 2021.

¹³ Rosenstein 2004, p. 63-106.

¹⁴ Rosenstein 2016b.

elle-même déduite du montant journalier, sans davantage s'interroger sur le nombre de jours effectivement payés ou sur la régularité du versement des soldes¹⁵. Ainsi, à partir du même passage de Polybe, Tenney Frank avait déjà estimé un coût annuel d'une légion à environ 500 000 deniers en essayant de tenir compte du renvoi de certaines troupes pendant l'hiver¹⁶. Le total du butin récolté et des indemnités de guerre perçues par les Romains durant cette même période serait d'environ 267 millions de deniers. Toutefois, remarque l'auteur, seules quelques victoires spectaculairement profitables permettent de faire pencher positivement la balance des revenus : sans elles, les conquêtes romaines seraient déficitaires pour le trésor public. Suivant ses calculs, Nathan Rosenstein affirme que les victoires romaines étaient rarement équilibrées financièrement. Par conséquent, cela soulève de sérieux doutes sur une motivation financière des guerres aux III^e et II^e siècles, même si certains ont individuellement pu en tirer profit. Si la perspective du butin a pu motiver quelques commandants et officiers, la décision de mener une guerre est prise sur avis des sénateurs qui, dans leur majorité, ne retireraient aucun bénéfice immédiat d'une victoire. Au contraire, ils sont certainement conscients du coût total de la guerre, mais n'hésitent pourtant jamais à prendre la décision qui s'impose : même quand la République croule sous les dettes contractées lors du conflit contre Hannibal, les sénateurs encouragent la guerre contre le royaume de Macédoine. Se pose alors la question d'une motivation de ces guerres autre que l'appât du gain, d'autant plus que l'augmentation de l'*ager publicus* ou la fondation de colonies ne semblent pas davantage être des motifs suffisants, les *assidui* dont le vote compte le plus étant les moins concernés.

L'auteur laisse la question en suspens, mais ouvre de nouvelles réflexions notamment sur une possible évolution des rapports entre les sénateurs et les *assidui* après 167, quand le poids financier des guerres ne repose plus sur ces derniers. Ces conclusions sont particulièrement intéressantes et s'inscrivent dans la continuité des travaux d'un auteur qui a particulièrement contribué à renouveler et à nourrir les débats sur l'impérialisme romain. Néanmoins, cette approche déductive mériterait davantage de nuance en raison des marges d'erreur multipliées au cours des opérations, même si elle demeure « stimulante et féconde¹⁷ ».

Dans le [chapitre 2], le regretté Matthew Trundle propose d'étudier la guerre à l'échelle de la campagne militaire en prenant en compte ses réalités matérielles comme la logistique du ravitaillement, le paiement des hommes et la gestion du butin, essentiellement à partir de la documentation du V^e siècle et en y ajoutant quelques exemples du IV^e siècle. L'auteur met en lumière la tendance progressive, à partir du V^e siècle, à une monétisation des échanges entre les états-majors et les soldats, phénomène qui se manifeste d'abord

¹⁵ Lendon 2022.

¹⁶ Frank 1933, p. 76-77. Kay 2014, p. 26 conserve la première estimation de Tenney Frank, soit 620 000 deniers par an, pour une moyenne de 5,4 millions de deniers par an selon le nombre de légions mobilisées entre 200 et 168, ce qui correspond aux résultats donnés par Nathan Rosenstein (p. 104, Table 8.1) ; France 2021, p. 47-81.

¹⁷ Andraeu 2014, p. 12-14 ; France 2021.

dans la flotte par le biais d'une gestion centralisée du ravitaillement et de la nécessité de payer les rameurs qui étaient des citoyens pauvres¹⁸. Dès lors, le versement d'un salaire monnayé s'est substitué au traditionnel partage du butin, même si celui-ci est demeuré un expédient lors des longues campagnes et pouvait être inclus, de manière anticipée, dans le financement de la guerre. Dans ce cas, il n'était pas simplement redistribué aux soldats, mais plutôt revendu pour dégager des revenus monnayés.

De la même manière, les rations alimentaires ont été progressivement transformées en indemnités monnayées permettant aux soldats de s'acheter leur nourriture. Ce système impliquait d'avoir accès à des marchés dans les cités traversées ou de disposer de revendeurs, d'où l'apparition de marchands accompagnant le train de l'armée pour racheter le butin et proposer des services aux soldats.

Dans l'ensemble, Matthew Trundle aborde une thématique qui n'est pas tout à fait nouvelle en histoire ancienne puisque l'ouvrage pionnier de Donald Engels (*Alexander the Great and the Logistics of the Macedonian Army*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1978) avait déjà ouvert la voie vers les questions de logistiques des armées. Par ailleurs, les questions de financement de la guerre ont été amplement abordées dans la mouvance d'histoire économique et sociale des *Annales*, avec deux angles longtemps privilégiés : la rémunération et le niveau de vie des mercenaires, ainsi que le coût de l'entretien des armées pour les cités¹⁹.

Au-delà de la bataille : vécu quotidien et expérience de la guerre à l'échelle de la campagne militaire

La vie quotidienne des soldats en dehors de la bataille intéresse les chercheurs depuis longtemps en histoire antique, avec notamment pour le monde grec l'ouvrage de Donald Engels en 1978, mais surtout la monographie de John W. Lee sur l'organisation et le fonctionnement de l'armée des Dix-Mille à partir de l'*Anabasis* de Xénophon (*A Greek Army on the March: Soldiers and Survival in Xenophon's Anabasis*, Cambridge, 2007). On retrouve d'ailleurs les mêmes préoccupations en histoire romaine²⁰. Pour le [chapitre 4], John W. Lee reprend certains éléments de réflexion de son ouvrage en essayant de croiser l'expérience des soldats, le vécu des combattants pendant la campagne militaire avec l'approche sociale et économique des armées antiques.

Depuis l'ouvrage de Victor D. Hanson (*The Western Way of War: Infantry Battle in Ancient Greece*, Berkeley, 2009 [1989], p. 117-125), on considère que l'expérience quotidienne du soldat passe par des solidarités et une camaraderie militaire s'exprimant au sein de petites unités de soldats, de micro-communautés dont le cadre est la tente (la *syskenia* : le groupe des soldats vivant sous la même tente). Ces unités, parfois imbriquées

¹⁸ On trouvait déjà des réflexions sur l'impact de la monétisation de la guerre dans Trundle 2010.

¹⁹ Griffith 1935, p. 264-294 ; Launey 1987 [1949-1950], p. 724-780 ; Pritchett 1971, p. 3-52 ; Will 1975 ; Krasilnikoff 1993 ; Migeotte 2000, p. 158-163 ; 2014, p. 559-563 ; Couvenhes 2006, p. 406-411 ; Burrer 2008.

²⁰ Voir les actes du congrès de l'armée romaine de 2010 : Wolff 2012, mais aussi Le Bohec 2020.

dans d'autres pour les armées les plus centralisées comme celles des Perses et des Spartiates, demeurent souvent la seule échelle pertinente pour observer les stratégies de survie des soldats dans les armées faiblement centralisées des cités grecques. Ces unités de vie ne recourent pas nécessairement l'organisation militaire comme le montre l'exemple de Socrate et Alcibiade, *syskenoi*, mais servant l'un dans l'infanterie et l'autre dans la cavalerie. Elles sont fondées sur la communauté d'intérêts, la mutualisation des moyens de survie et peuvent d'ailleurs entrer en conflit avec la logique militaire des autres échelles (Xénophon, *Anabase*, V, 8, 1-11). Le personnel servile est commun aux *syskenoi* qu'ils déchargent des tâches quotidiennes comme cuisiner, fourrager, porter le matériel, s'occuper du feu, des corvées d'eau et des animaux. Les convois peuvent s'alourdir des captifs asservis, hommes et femmes, qui sont moins sollicités pour la logistique, mais davantage pour le plaisir des soldats, car derrière l'idéalisation de la pédérastie à l'intérieur de l'armée comme moyen de décupler le courage et l'émulation, les soldats s'attachent affectivement à leurs captifs jusqu'à désobéir aux généraux lorsque ces derniers ordonnent l'allègement du train (Xénophon, *Anabase*, IV, 1, 14-15 ; V, 8, 4).

Depuis quelques décennies²¹, l'armée romaine est davantage étudiée comme une organisation sociale, comme une communauté au sein de laquelle les soldats passent la majeure partie de leur vie. Loin d'être des « institutions totales²² », les garnisons établies dans les provinces ne forment pas des communautés militaires isolées de la population civile²³. Le [chapitre 12] est l'occasion pour Elizabeth Greene d'évoquer un thème développé depuis quelques décennies, notamment grâce à l'archéologie : la vie communautaire et familiale des soldats en garnison²⁴. L'archéologue aborde ici la présence des familles auprès des soldats auxiliaires aux I^{er} et II^e siècles après J.-C., sujet de sa thèse soutenue en 2011²⁵.

En introduction, Elizabeth Greene rappelle la présence attestée dans les sources de femmes et d'enfants auprès des soldats, mais aussi leur rôle dans la vie quotidienne de la communauté militaire. L'objectif est de démontrer que ces femmes et enfants se trouvent auprès des soldats auxiliaires bien avant l'autorisation officielle accordée par Septime Sévère. L'auteur évoque le débat autour de l'existence de familles au sein des installations militaires et souligne que la communauté militaire comprend le camp et les établissements situés hors des murs sans séparation claire entre les fonctions militaires et civiles. Les exemples montrent que les installations hors des murs sont construites en même temps que le camp. Un premier est développé à travers l'étude des premières communautés militaires des provinces germaniques. La découverte

²¹ MacMullen 1984.

²² L'expression est née de la plume du sociologue américain Goffman 1961. Shaw 1983, p. 149 parle ainsi de la *isolated and in-bred nature of the local army contingents* ; Pollard 1996, p. 211 fait plus directement référence aux travaux de Ervin Goffman.

²³ Haynes 1999 ; James 2002, p. 42-44.

²⁴ Roxan 1991.

²⁵ Greene 2011.

d'objets féminins aux caractéristiques non romaines constitue selon l'auteur un indice de l'existence de femmes accompagnant les soldats qui occupent la garnison et non l'installation de populations locales à proximité du camp. Dès le 1^{er} siècle, des familles semblent attestées malgré une plus grande mobilité des garnisons. En s'appuyant sur les conclusions de Penelope Allison²⁶, l'auteur affirme que les objets mis au jour dans le camp d'Oberstimm en Bavière indiquent une présence de femmes et d'enfants dès l'installation de la garnison et suggèrent une participation des femmes aux activités commerciales du camp. Ces observations semblent confirmées par l'étude des autres installations militaires de la région qui révèlent également l'existence simultanée de soldats et de non-combattants. Néanmoins, les questions méthodologiques soulevées par l'archéologie du genre auraient pu être évoquées²⁷.

L'auteur se tourne ensuite vers la Grande-Bretagne, notamment vers le site de Vindolanda où elle a régulièrement travaillé, dirigeant des fouilles ou contribuant à l'analyse des objets découverts. Dès la première période d'occupation, vers 85-90, des femmes et des enfants semblent être présents auprès de la garnison. Cette conclusion s'appuie sur l'étude des chaussures retrouvées et étudiées par Carol van Driel-Murray, qui a mis en avant l'importance de ces objets comme preuve de l'existence de familles sur place²⁸. Au cours des périodes suivantes, de nouvelles chaussures découvertes confirment la présence de la famille du préfet, mais également d'autres femmes et enfants à travers le camp. Les tablettes de Vindolanda indiquent un rôle actif des femmes dans la vie de la garnison. Moins riches, mais suffisamment significatives, les fouilles effectuées à Carlisle révèlent malgré tout l'existence de femmes et d'enfants auprès des troupes dès les premières phases d'occupation. Elizabeth Greene termine plus rapidement en comparant les données archéologiques avec les sources littéraires (le texte de Cassius Dion [LVI, 20, 1] évoquant la présence de femmes et d'enfants avec les troupes de Varus) et épigraphiques, notamment les diplômes militaires étudiés par ailleurs²⁹.

Le [chapitre 14] est l'occasion pour Philip Rance d'évoquer la santé et la médecine dans l'armée romaine entre 250 et 600 après J.-C., période moins souvent étudiée en raison de la diminution de la quantité et de la qualité des sources disponibles, notamment épigraphiques et archéologiques³⁰. L'auteur compense par une utilisation de sources littéraires parfois supérieures à celles des siècles précédents (histoires, codes de lois, écrits juridiques, traités médicaux, etc.).

²⁶ Allison 2006 ; 2007.

²⁷ La question est ainsi soulevée par Conkey, Spector 1984, puis dans Claassen 1992. Discussions sur la pertinence de la méthode et précisions dans Allison 2015. Voir également Vass 2010 ; Campbell 2010-2011. Ces travaux peuvent s'inscrire dans les réflexions développées autour d'une « archéologie du genre » : voir Algrain 2020 (compte rendu de Ludivine Capra dans *Les nouvelles de l'archéologie*, 163, 2021, p. 33-35).

²⁸ Van Driel-Murray 1995 ; 1997.

²⁹ Greene 2015 ; 2017.

³⁰ Parallèlement aux études sur la médecine militaire durant le Principat, l'auteur renvoie également à d'autres périodes moins documentées pour nourrir des comparaisons et enrichir la méthodologie. Voir notamment Samama 2017 pour la Grèce ancienne ou Tracy, DeVries 2015 pour le Moyen Âge.

L'article s'appuie sur les récents apports de la traumatologie, au sens large, appliquée à l'étude des armées antiques. Spécialiste du monde byzantin et de l'Antiquité tardive, l'auteur met en garde contre les préjugés « déclinistes » entourant l'armée romaine entre le III^e et le VI^e siècle, mais aussi contre une vision « monolithique » et uniforme qui ne tiendrait pas suffisamment compte des particularités régionales. Philip Rance rappelle l'évidence de l'intérêt, au sein des armées romaines, pour la santé et la condition physique des soldats, à travers l'attention portée à l'alimentation, à l'exercice et à l'hygiène, mais aussi au traitement des blessures, infections et divers maux. Parmi les sources littéraires, les traités militaires mettent ainsi en garde contre les facteurs de risque, en commençant par l'environnement dans lequel évoluent les soldats. Les maladies infectieuses peuvent faire des ravages dans les troupes en garnison ou lors des sièges, mais les sources évoquent rarement des phénomènes épidémiques affectant les armées romaines. Elles mentionnent également l'importance du traitement des blessés pour des raisons fiscales, psychologiques et morales : la valeur d'un soldat longuement entraîné incite à en prendre soin, l'assurance d'être médicalement traité renforce le moral des combattants en opération et les blessures acquièrent une valeur morale qui ouvre parfois le droit à des récompenses ou des promotions. L'attention apportée aux blessés, aux malades et au bien-être des troupes devient un thème récurrent dans les panégyriques impériaux et contribue à forger une tradition rhétorique dessinant le portrait de l'empereur idéal.

L'auteur évoque ensuite la question du personnel médical et rappelle brièvement la situation des armées du Principat. Les sources tardives, moins riches et parfois ambiguës, confirment cependant la présence de docteurs auprès des armées. Certains sont identifiés dans l'entourage des empereurs, à la fois pour prendre soin du commandant en chef, mais également pour le conseiller sur les questions médicales concernant l'armée. Aux échelons inférieurs, des preuves de la présence de *medici* au sein des armées romaines tardives apparaissent dans les textes, même si leur statut est parfois difficile à déterminer. Quelques rares sources épigraphiques et papyrologiques semblent attester l'existence d'un personnel médical au moins jusqu'au VI^e siècle et son organisation sur une base régimentaire. Le *Strategikon* attribué à l'empereur Maurice définit l'organisation et les tâches confiées à des aides-soignants appelés *deputati*, un terme générique désignant des soldats détachés et affectés à des missions particulières ou techniques. Il s'agit ici de secourir les cavaliers blessés ou démontés et de les transférer vers les services médicaux, ou de leur fournir une nouvelle monture. Philip Rance s'intéresse ensuite aux blessures et à leur traitement. Plus fréquemment évoquées par les sources littéraires, les blessures au combat sont en outre mieux connues grâce à l'étude des armes et de leurs capacités. L'auteur met toutefois en garde contre toute tentative de quantification et souligne également les limites des textes et de leur évocation de blessures exceptionnelles ou sensationnelles. Diverses considérations déterminent l'accès aux soins, depuis l'importance des blessures jusqu'au type d'unité ou au rang des soldats concernés. Le résultat de la bataille constitue un facteur crucial et le destin des blessés est bien évidemment différent selon leur appartenance au camp des vainqueurs ou des vaincus. Enfin, Philip Rance évoque les décharges médicales. Les codes de loi suggèrent une

continuité dans les pratiques concernant la réintégration d'un homme ou sa décharge pour cause d'infirmité. Les textes tardifs semblent accorder davantage de valeur à une décharge pour cause de blessure que pour cause de maladie, apportant des nuances dans les privilèges et immunités accordés aux soldats.

Malgré la diminution des sources disponibles, les preuves existent d'une continuité de l'attention accordée par les institutions à la santé des soldats. Si les structures et les personnels concernés sont moins bien connus que lors des siècles précédents, les soldats romains ont toujours accès à des traitements médicaux et l'existence de *medici* régimentaires demeure attestée dans différentes unités, dans différentes régions, à différentes époques.

Au-delà de la bataille d'infanterie : les autres pratiques de la guerre antique

Michael G. Seaman s'intéresse, dans le [chapitre 3], à la question des formes de la guerre archaïque à travers la question du siège. Il s'inscrit dans la continuité du débat sur la guerre archaïque et ses supposées lois coutumières qui, selon les sources classiques, auraient alors régulé la violence dans les premiers siècles de la guerre hoplitique. En vertu de ces supposés codes archaïques de la guerre, considérés comme historiques par l'école « Traditionnaliste » (« Orthodoxe ») de Victor D. Hanson, le siège serait une pratique extérieure aux usages, réprouvée moralement et techniquement impossible. À rebours de cette conception historiographique, Michael G. Seaman souligne la continuité des pratiques poliorcétiques entre l'époque archaïque et le ^v^e siècle : les sièges des cités sont attestés avec une certaine permanence et, en tenant compte du caractère lacunaire de ses sources, l'auteur estime que ce type de guerre pourrait même avoir été relativement courant. La technique poliorcétique la plus fréquente est la prise d'assaut, même si ce type d'action affecte essentiellement les petites villes peu ou pas fortifiées. La circonvallation n'apparaît qu'à la fin du ^v^e siècle grâce aux ressources extraordinaires mobilisables par les Athéniens et pour s'emparer des plus grandes villes dont les défenses ne permettent guère les assauts. Il est dommage que l'auteur n'utilise que la bibliographie anglo-saxonne, car la question a été posée depuis longtemps, notamment par Pierre Ducrey qui avait mis en évidence le nombre important de redditions sous convention permettant aux assiégés de sauver la vie de leur communauté au prix du pillage de leur centre urbain. En revanche, en considérant la réduction des communautés par la faim – stratégie longue et coûteuse pour les assiégeants – comme la principale pratique poliorcétique en l'absence d'engins de siège performants, Pierre Ducrey semble avoir sous-estimé l'usage fréquent et continu de l'assaut, comme l'a récemment souligné Thierry Lucas pour la période de la guerre du Péloponnèse³¹.

Michael G. Seaman ajoute une pierre dans le jardin des « Traditionnalistes » en faveur des « Gradualistes », lesquels ont ébranlé l'idée de l'existence et de la reconnaissance collective par les Grecs de codes archaïques ayant conditionné les pratiques militaires

³¹ Ducrey, Fachard 2019, chap. 16-18 ; Lucas 2021.

sur la base de principes moraux en excluant des pratiques culturellement réprouvées comme des injustices³². À cet égard, sa contribution ne s'inscrit pas véritablement dans une nouvelle approche de l'histoire militaire, mais plutôt dans le prolongement d'un ancien (mais important) débat à propos des pratiques et des représentations de la guerre dans les périodes les plus anciennes.

Du fait de la survalorisation, dans la documentation, d'un idéal hoplitique consubstantiel à la cité, le combat d'infanterie des citoyens-soldats a eu tendance à polariser les recherches modernes en histoire de la guerre antique, contribuant à l'invisibilisation des autres pratiques combattantes, celles de la guerre de siège, mais aussi celles de cet « Autre guerrier » qu'est le cavalier, pour reprendre le titre de l'ouvrage du regretté François Lissarrague. C'est pourquoi Glenn R. Bugh consacre le [chapitre 6] aux cavaleries grecques du monde hellénistique. Auteur d'un ouvrage de référence sur la cavalerie athénienne (*The Horsemen of Athens*, Princeton, 1988), il souligne qu'entre la fin des années 1980 et le début des années 2000, le relatif enthousiasme pour l'histoire des cavaliers n'a guère concerné que les cavaleries archaïques et classiques³³, bien qu'elles n'aient joué, comme il le rappelle, qu'un rôle secondaire dans les tactiques militaires classiques dominées par les phalanges hoplitiques³⁴, jusqu'à ce que Philippe II modifie le champ d'action de la cavalerie en introduisant la coordination interarmes. Dès lors, les cavaleries sont devenues non seulement l'outil militaire principal des armées royales hellénistiques, mais aussi des armées civiques et confédérales³⁵. Ainsi, pour répondre à leurs ambitions hégémoniques, les confédérations achéenne et étolienne se sont appuyées sur des cavaleries réformées dont les commandants ont su maintenir la qualité et l'efficacité jusqu'à la première moitié du II^e siècle. Après ces réflexions préliminaires, Glenn R. Bugh dresse l'inventaire des nouvelles pratiques de combat monté émergent et se diffusant à l'époque hellénistique. Cela se traduit par l'apparition de nouvelles unités spécialisées : 1) soit très mobiles et légères comme les *tarantinoi* qui sont peut-être, à la fin du IV^e siècle, d'authentiques mercenaires tarentins dont le nom est devenu rapidement un pseudo-ethnique technique désignant les cavaliers légers combattant à la manière tarentine, c'est-à-dire avec des javelots et un petit bouclier rond³⁶ ; 2) soit très lourdes comme les cataphractaires, recouverts avec leurs montures de protections et armés d'une longue lance (*kontos*). Ces cavaliers conçus spécialement pour la charge de rupture n'apparaissent que chez les Séleucides et d'autres dynasties asiatiques

³² Van Wees 2004, part. IV (sur la supposée ritualisation de la guerre archaïque) et part. V (sur la guerre homérique).

³³ Outre la monographie de Bugh 1988, voir Spence 1993 ; Worley 1994 ; Gaebel 2002 ; Schäfer 2002.

³⁴ Spence 1993, p. 121-163 a montré que les cavaleries classiques n'étaient pas inefficaces et ont même pu briller au cours des V^e et IV^e siècles, mais que l'empreinte culturelle du modèle hoplitique sur les représentations guerrières et la pensée tactique n'a eu de cesse de les marginaliser jusqu'à l'hégémonie macédonienne.

³⁵ Voir sur ces questions la thèse de Clément 2018.

³⁶ Couvenhes 2020 a récemment repris tout le dossier des *tarantinoi*.

(comme les Mithridatides du Pont), à la suite de l'anabase d'Antiochos III dans les Hautes Satrapies (212-205) et peut-être d'après l'observation d'innovations parthes. Ils sont nombreux à Panion (200), à Magnésie du Sipyle (189), à la parade de Daphné (166) et dans l'armée de Mithridate VI.

Enfin, Glenn R. Bugh propose un bilan historiographique utile à propos de deux débats complexes concernant des spécificités techniques hellénistiques : la taille de la lance de cavalerie et l'introduction du bouclier de cavalerie. Pour la lance de cavalerie, réputée à partir de l'époque d'Alexandre pour son allonge, les discussions se sont appuyées sur les représentations figurées et l'archéologie expérimentale à défaut de données littéraires ou archéologiques, d'où une marge d'appréciation considérable entre 2,7 et 4,5 m. Un consensus s'est imposé dans la communauté scientifique autour de 3-3,6 m (ce qui correspondrait à ce que l'on voit sur le « sarcophage d'Alexandre » de Sidon ou la peinture de la Tombe Kinch à Mieza), en considérant que la lance tenue par Alexandre sur la mosaïque d'Issos à Pompéi relève d'une exagération symbolique.

Quant à l'adoption du bouclier de cavalerie, manifeste en Grèce dans les années 270, les historiens hésitent entre l'influence des Tarentins et celle des Galates. Pour la première, l'intermédierité de Pyrrhos ne s'impose nullement dans la mesure où les contacts des Tarentins avec les Spartiates sont déjà anciens et les mercenaires tarentins circulent en Méditerranée orientale dès la fin du IV^e siècle avec leurs techniques de combat particulières. Selon Glenn R. Bugh, il faut plutôt considérer l'irruption des Galates en Grèce en 280-279 comme un vecteur de diffusion déterminant, car les infanteries grecques leur ont emprunté le *thyreos* (qui doit son nom à sa forme de porte), bouclier oblong doté d'une arête centrale et d'un umbo. Ce n'est sans doute pas un hasard si les sources utilisent le même terme pour désigner le bouclier de cavalerie, à l'instar des *thyreoi hippikoi* des comptes de Délos, et même si les boucliers de cavalerie apparaissent dans l'iconographie (cf. les cavaliers macédoniens du pilier de Paul Émile à Delphes), ils n'adoptent généralement pas la forme allongée, mais seulement la *spina* et l'umbo. Des indices laissent penser que les boucliers pouvaient être fournis par l'État à Athènes et dans la Macédoine de Philippe V.

Étudier l'armée comme communauté revient également à reconnaître en son sein des communautés distinctes de l'organisation militaire, des groupes d'individus revendiquant une identité propre au sein de leur unité³⁷. Cette question est au cœur du [chapitre 13] où Alexander Meyer, à la suite de sa thèse publiée en 2013³⁸, revient sur l'interprétation traditionnelle considérant que les unités auxiliaires perdaient leurs caractéristiques « ethniques » à la fin du I^{er} siècle après J.-C. pour céder la place à un recrutement local. Selon lui, des groupes *tribally and geographically based* ont persisté au moins jusqu'au III^e siècle après J.-C. parmi les soldats auxiliaires romains éloignés de leur région d'origine.

³⁷ Haynes 1999, p. 10 évoque notamment ces groupes *commemorating their distinctiveness in a unit where they may have been in the minority* ; Speidel 2017.

³⁸ Meyer 2013.

Dans un premier temps, Alexander Meyer examine les sources disponibles, principalement de nature épigraphique, et leurs limites. La difficulté réside ici dans un moindre développement des habitudes épigraphiques chez les soldats auxiliaires, mais ceux-ci finissent néanmoins par adopter la pratique consistant à inscrire leurs vies et leurs exploits dans la pierre. Il revient ensuite sur l'emploi du qualificatif *ethnic* pour qualifier les groupes étudiés dans son article. Il souligne l'absence de consensus parmi les spécialistes (historiens, anthropologues ou sociologues) et la difficulté à définir précisément et objectivement les critères permettant d'identifier un groupe ethnique. Les sources épigraphiques le conduisent cependant à privilégier les noms des unités, critères d'identification émiques adoptés par les auxiliaires eux-mêmes. Le nom attribué aux unités au moment de la création de celles-ci reflète les origines tribales ou géographiques des soldats qui les composent. L'auteur s'appuie sur l'exemple de troupes recrutées en Espagne, les unités *Aravacorum* et *Hispanorum*, déployées dans des régions éloignées de leur lieu d'origine. Après un quart de siècle d'existence, de nouvelles recrues venues d'autres régions de l'empire les rejoignent, souvent originaires des régions où les unités sont stationnées. Ainsi, au II^e siècle après J.-C., les caractéristiques ethniques originelles ont disparu. Cette situation ne doit cependant pas être généralisée à toutes les unités auxiliaires, affirme l'auteur. Certaines unités composées de troupes spécialisées, archers ou frondeurs par exemple, ou reconnues pour leurs qualités combattantes, tels les Bataves, ont continué à être recrutées auprès des mêmes populations. Ces cas particuliers ne sont pourtant pas si exceptionnels et des unités moins prestigieuses ont su conserver leurs caractéristiques jusqu'au III^e siècle après J.-C., malgré l'hétérogénéité de leur recrutement.

Les exemples étudiés ne répondent pas à tous les critères généralement retenus pour caractériser des groupes ethniques, mais affichent néanmoins un lien avec un territoire précis, font preuve d'un esprit communautaire implicite et ont su perdurer au sein de l'armée romaine et en terre étrangère. L'identification de ces groupes repose sur deux méthodes : l'étude du nom des unités mentionné dans les inscriptions ou les déductions faites à partir des origines des individus. La première méthode permet facilement d'identifier les groupes ethniques au sein des unités. L'auteur prend ainsi l'exemple de la *cohors II Tungrorum* et de vexillations affichant diverses origines dans leurs noms (*pagus Vela(v)us* ou *pagus Condrustis*) qui lui permettent de distinguer au moins trois groupes au sein d'une même unité, définis par leur origine. Les inscriptions évoquées ne permettent pas de conclure à un recrutement local, comme cela semblait être la norme au II^e siècle après J.-C., mais plutôt à une diversité d'origines parfois difficile à expliquer. Le fait que ces hommes proviennent de provinces différentes suggère toutefois différentes périodes de recrutement, mais la différenciation pourrait être liée au service. Les sources supposent une reconnaissance administrative et donc peut-être des spécificités propres à ces unités au sein de la cohorte. Les inscriptions évoquées apportent ici clairement la preuve de l'existence de communautés distinctes au sein des unités auxiliaires. D'autres inscriptions moins explicites permettent également de reconnaître différents groupes géographiques au sein d'autres unités auxiliaires, témoignant ainsi d'une pratique plus répandue que ce que les sources épigraphiques

suggéraient. Une inscription votive provenant du mur d'Hadrien permet d'identifier quatre individus qualifiés de *Germani*. L'auteur suppose qu'il s'agit de soldats dont l'origine constitue sans doute un élément important du lien qui les unit. Une autre inscription provenant de Hongrie permet de distinguer trois hommes recrutés en Espagne, avec pour seule affinité apparente leur origine géographique ou des critères linguistiques ou culturels. Ces liens sont suffisamment forts pour que l'un d'entre eux désigne comme héritiers deux autres Espagnols avec qui il partage des caractéristiques communes liées à leur origine. La localisation de l'inscription, éloignée du lieu de garnison de leur unité, suggère là aussi l'existence de *vexillationes* sélectionnés selon leur origine géographique.

Alexander Meyer conclut en soulignant l'importance de ce qu'il déduit de ces quelques inscriptions : la présence de groupes caractérisés par des liens géographiques ou tribaux au sein de l'armée romaine, où les unités auxiliaires regroupent fréquemment plusieurs groupes ethniques et ne présentent pas d'homogénéité identitaire. Ces observations contribuent à notre connaissance des questions « ethniques » au sein du monde romain, éclairant la manière dont certains groupes partageant la même origine peuvent être se distinguer au sein de l'armée, mais aussi la manière dont l'armée instrumentalise cette « ethnicité » dans ses structures et leur fonctionnement.

Transdisciplinarité et nouvelles méthodes

Parallèlement au développement de ces problématiques, Lee L. Brice souligne également l'apport de la transdisciplinarité à une meilleure compréhension du fait guerrier et des réalités militaires antiques. Combinée aux méthodologies classiques du métier d'historien, la mobilisation de sciences sociales, biologiques ou médicales entend révéler dans les sources des aspects ignorés ou négligés par l'historiographie traditionnelle ou éclairer d'un regard nouveau des questions déjà abordées. Cette approche nécessite cependant une bonne connaissance des disciplines alors sollicitées, mais aussi des débats, controverses ou polémiques assez vives qui peuvent les traverser, ainsi que de leurs évolutions les plus récentes. Enfin, les débats suscités entre « universalistes » et « relativistes », notamment autour des travaux de Lawrence A. Tritle, illustrent le problème de l'utilisation de disciplines nourries d'observations et d'exemples contemporains trop éloignés des réalités culturelles anciennes.

Les concepts de la sociologie comme outils pour appréhender les armées antiques

Dans le [chapitre 9], consacré à l'indiscipline dans l'armée romaine, Lee L. Brice revient sur un thème qu'il explore depuis une vingtaine d'années déjà³⁹.

³⁹ Brice 2003.

Relevant les limites des outils analytiques traditionnellement utilisés par les historiens, l'auteur entend renouveler l'approche d'un sujet dont l'étude s'est exclusivement appuyée sur les récits fournis par les sources anciennes, utiles pour comprendre le déroulement des différents épisodes, mais ne donnant souvent qu'une explication limitée et incomplète du phénomène. La sociologie, à travers les notions de *organizational behavior* et de *collective action*, offre selon lui des définitions, des modèles et un vocabulaire qui, associés à une prudente analyse historique, permettent d'examiner et de discuter des mutineries et autres formes d'indiscipline avec plus de précision. Cette méthode a déjà été mise en œuvre lors d'une étude sur les armées de Philippe et d'Alexandre de Macédoine, publiée en 2015⁴⁰. Lee L. Brice a alors élaboré un tableau, reproduit et légèrement adapté ici (p. 115, Table 9.1), définissant les différents types d'indiscipline, leurs objectifs, leurs participants, leur caractère collectif ou non et leur éventuelle violence. Le premier objectif est d'identifier et de qualifier plus précisément les différents types d'indiscipline. Les études sociologiques sur le comportement organisationnel fournissent des nuances utiles et permettent à l'auteur de définir quatre catégories : la conspiration, qui a pour finalité la mort ou la destitution du commandant ou de tout officier ; la mutinerie, opposition collective et violente dirigée contre l'autorité militaire et presque toujours initiée par les soldats ; l'expression des griefs, souvent non violente, qui prend la forme pacifique de confrontations orales, d'expression collective de griefs et de protection des intérêts du groupe ; enfin l'insubordination, souvent individuelle et moins perturbatrice. Les études sur le comportement organisationnel montrent que les mouvements protestataires, comme ceux d'indiscipline collective, sont souvent le résultat d'une conjonction de différents types et que les participants peuvent avoir différents objectifs. De plus, ces derniers peuvent évoluer et un mouvement de protection d'intérêts peut se transformer en un mouvement de sécession. L'utilisation de ces concepts développés par les études de sociologie est particulièrement enrichissante, mais elle doit être conduite avec précaution si l'historien veut éviter certains écueils.

Le premier est propre aux théories dites « universalistes » qui cherchent à dégager des modèles atemporels de phénomènes historiques à l'aide d'une méthode comparatiste. Lee L. Brice reconnaît ainsi fonder sa réflexion sur des traits communs aux mouvements d'indiscipline observés à différentes époques pour construire une grille d'analyse applicable à différentes situations. L'auteur s'appuie notamment sur un modèle développé par Cornelis Lammers dans une étude comparative sur les conflits organisationnels parue en 1969⁴¹. La typologie élaborée par le sociologue néerlandais n'a pas toujours été adoptée par les historiens, ce qu'il déplore lui-même dans un compte rendu publié en 2003, où il réaffirme la validité de ses analyses et la nécessité des études comparatistes pour les affiner⁴². Toutefois, la connaissance des spécificités des contextes analysés est un impératif que l'historien ne doit pas perdre de vue, car l'analogie n'est

⁴⁰ Brice 2015a.

⁴¹ Lammers 1969.

⁴² Lammers 2003.

ici qu'un outil heuristique, elle n'est pas conclusive en soi. Déjà en 1969, Cornelis Lammers soulignait les limites de la méthode comparatiste et la nécessité de prendre en compte les facteurs propres à chaque institution. Lee L. Brice n'ignore pas ces limites, comme le montrent les précautions prises dans son article sur les armées macédoniennes paru en 2015, où il relève les différences entre les situations modernes étudiées par le sociologue pour bâtir son modèle et celles propres aux armées antiques⁴³. Devant la nécessité de définir une nomenclature plus adaptée, Lee L. Brice s'appuie enfin sur le travail de définition accompli par Walter Kaegi sur les armées byzantines, légèrement modifié ici pour les armées romaines (p. 125, n. 4⁴⁴). Si le modèle élaboré par Cornelis Lammers semble constituer le socle sur lequel s'appuie l'analyse de Lee L. Brice, il a par ailleurs bien souligné les limites de sa nomenclature et la nécessité de développer des définitions spécifiques à la période étudiée. Toutefois, la prudence alors affichée, notamment par rapport à l'utilisation du concept de *promotion of interests*, qualifié à raison de trop imprécis, ne l'empêche pas d'en faire usage dans ses descriptions de presque toutes les formes d'indiscipline⁴⁵.

Lee L. Brice aborde ensuite plus rapidement les causes de l'indiscipline. Les auteurs anciens décrivent parfois les comportements des mutins comme insensés ou irrationnels, mais il s'agit là d'un préjugé de leur part. L'oisiveté des soldats est également citée dans les sources comme cause d'indiscipline, souvent par la faute d'un commandement incompetent, mais elle est davantage une opportunité qu'une cause. Les historiens modernes préfèrent expliquer l'indiscipline par l'instabilité politique ou les conditions de service. Néanmoins, souligne l'auteur, ces causes possibles ne permettent pas de comprendre pourquoi certains soldats et officiers s'engagent dans des mouvements de désobéissance tandis que d'autres, au sein des mêmes unités, restent à l'écart. Les études sur le comportement organisationnel sont à nouveau sollicitées. Certaines conditions observées, si elles ne déterminent pas le comportement des soldats, augmentent toutefois la probabilité pour une partie d'entre eux de rejoindre un mouvement d'indiscipline collective.

Parmi les conditions favorisant l'indiscipline, la cohésion des unités militaires est évoquée à travers la notion de cohésion verticale, qui lie les individus au sein d'une chaîne hiérarchique, et celle de cohésion horizontale, entre les soldats d'une même unité⁴⁶. Une forte cohésion horizontale alliée à une faible cohésion verticale augmente en effet les risques d'indiscipline collective. À travers l'importance donnée

⁴³ Brice 2015a, p. 70, n. 9. Voir également Brice 2015b.

⁴⁴ Kaegi 1981, p. 4-5.

⁴⁵ Brice 2015b, p. 105, n. 7 : « *promotion of interest protest* » *would lump together most mutinies and all expressions of grievances in ancient militaries and so is too imprecise to use effectively*. L'auteur l'utilise ainsi pour qualifier les mutineries (*a mutiny is a form of promotion of interests movement*, p. 116), l'expression des griefs (*an expression of grievances [...] was a promotion of interests type of organizational protest*, p. 117) et les cas d'insubordination (*these incidents could be either promotion of interests or secession movements*, p. 117).

⁴⁶ Hall 2023.

à la responsabilité du commandement, Lee L. Brice fait référence aux conclusions du major américain Joel E. Hamby qui identifie huit facteurs déterminant l'apparition et l'évolution d'une mutinerie⁴⁷. Schématiquement regroupés au sein d'une « roue de chariot », ces facteurs placés aux extrémités de chaque rayon influencent la motivation du *primary group*, au centre de la roue. Le *leadership* est alors positionné autour du groupe primaire et a pour fonction de préserver la capacité d'action de ce dernier, de filtrer et dissiper les effets délétères des facteurs potentiels de mutinerie. Néanmoins, les conclusions élaborées par Joel E. Hamby ne peuvent être transposées à toutes les situations : il précise ainsi avoir limité son observation aux fantassins *who are about to enter or are actually engaged in fighting*⁴⁸. La majorité des mutineries a en effet lieu en dehors des situations de combat. Les difficultés rencontrées par les soldats pour exprimer leurs griefs ou la certitude de ne pas risquer de sanction peuvent inciter davantage à participer aux mouvements d'indiscipline collective. Howard Coombs propose ainsi d'enrichir la « roue de chariot » définie par Joel E. Hamby en tenant davantage compte des mécanismes de communication formels et informels, essentiels dans le maintien d'une cohésion organisationnelle⁴⁹. Par ailleurs, un consensus existe parmi les spécialistes pour désormais regarder au-delà des demandes concrètement formulées, pour mieux prendre en compte des facteurs moins matériels, comme un sentiment d'injustice⁵⁰. La notion de comportement organisationnel permet d'ajouter différents outils qui peuvent potentiellement contribuer à une meilleure compréhension des situations d'indiscipline au sein des armées romaines et de l'attitude de certains soldats, qui obéissent aux ordres la plupart du temps, mais peuvent parfois participer à des actions d'indiscipline collective. Lee L. Brice utilise ensuite la notion d'action collective pour décrire les mouvements d'indiscipline, fréquemment l'œuvre de groupes de soldats. Les études de sociologie permettent certaines remarques sur les situations d'indiscipline observées dans l'armée romaine, notamment les travaux de Clark McPhail cités ici⁵¹. L'auteur réfute ainsi l'idée d'un comportement irrationnel de la part des soldats engagés dans ces actions collectives, qui considèrent au contraire leurs actes comme parfaitement rationnels. Une deuxième remarque conduit à souligner la rare unanimité observée au sein d'un groupe engagé dans une action collective. Certains membres de la foule ou des unités concernées se tiennent prudemment à l'écart, voire conservent une attitude loyale et disciplinée, ce qui permet d'expliquer comment le commandant réussit parfois à reprendre le contrôle en s'appuyant sur ces derniers.

Enfin, la sociologie permet une meilleure compréhension du déroulement des actions collectives en différentes étapes cohérentes, et Lee L. Brice s'appuie

⁴⁷ Hamby 2002.

⁴⁸ Hamby 2002, p. 576.

⁴⁹ Coombs 2008, p. 429-433, où l'auteur propose une version modifiée de la « roue de chariot d'une mutinerie » (fig. 11.2) ; voir aussi Coombs 2007.

⁵⁰ Hathaway 2001 ; Ankersen 2006 ; Dwyer 2017, p. 5.

⁵¹ McPhail 1991 ; 1994.

notamment sur les conclusions d'Elihu Rose⁵². À partir des séquences définies par ce dernier (*origin, act et aftermath*), les études ont précisé un modèle en trois phases (*trigger ; mobilization ; restoration of control*) plus proche des réalités décrites, observe Lee L. Brice. Les actions collectives suivent ce même schéma aux différentes époques observées, indépendamment des spécificités de chaque contexte. La définition des séquences adoptées a été davantage développée par l'auteur dans une autre publication où sont ajoutées des phases préalables à celle du *trigger* : *strain et generalized belief*⁵³. L'étude de cas développée en conclusion, « Indiscipline Case Study: Mutinies of 14 CE », est construite suivant la grille d'analyse séquentielle définie précédemment. Ainsi Lee L. Brice conclut que les similitudes observées dans les récits de mutineries rapportées dans nos sources ne sont pas simplement l'illustration de schémas narratifs récurrents, mais s'expliquent par un modèle comportemental propre aux actions collectives, observable en différentes circonstances et révélé par les études sur le comportement organisationnel et les actions collectives⁵⁴.

L'utilisation d'études sociologiques appelle néanmoins quelques remarques. Lee L. Brice encourage l'utilisation de la *military sociology* parallèlement à la mobilisation de concepts issus d'études sociologiques moins spécifiques, *organizational behavior* ou *collective action*. Cette approche non spécifique fait débat et est même considérée comme une idée polémique par ceux cherchant à développer une sociologie de la guerre et des armées⁵⁵. S'il ne s'agit pas de défendre un « postulat d'exceptionnalisme militaire », écrit Laure Bardiès, il convient de reconnaître l'altérité relative de l'objet de recherche ainsi qualifié, incarnée dans l'originalité de l'appréhension méthodologique, conceptuelle ou théorique. Ainsi, l'usage potentiel de la violence entraîne une spécificité fonctionnelle des armées comme groupe social⁵⁶. Si le croisement des disciplines historiques et sociologiques est fécond et stimulant, il implique toutefois une maîtrise équivalente des deux faces de la réflexion ainsi menée et de leurs débats ou évolutions.

Relire les sources antiques aux prismes de la psychologie et des neurosciences

Outre le recours aux sciences sociales comme la sociologie maniée ici avec précaution par Lee L. Brice, l'approche « universaliste » se fonde aussi sur une ouverture disciplinaire vers les sciences médicales ou biologiques.

⁵² Rose 1982. Les observations faites dans cet article sur les causes des mutineries (p. 565-566) ne semblent pas avoir retenu l'attention de Lee L. Brice dans ses travaux.

⁵³ Brice 2015b, p. 107-108.

⁵⁴ Brice 2020, p. 248 a ainsi pu démontrer que les mutineries observées dans les armées romaines au 1^{er} siècle avant J.-C. n'étaient pas la conséquence d'une conscience politique accrue de la part soldats : *Rather, they were triggered by the same forces that drove most forms of military disobedience in other periods – complex social and military problems that were more normal than the admittedly abnormal political period in which they occurred.*

⁵⁵ Bardiès 2017.

⁵⁶ Boëne 1990 ; Bardiès 2011.

Dans la lignée de ses précédents travaux (*From Melos to My Lai: War and Survival*, Londres, 2000), Lawrence A. Tritle propose, dans le [chapitre 5], une étude du retour des combattants à la vie civique en essayant de mesurer l'impact de l'expérience guerrière sur la vie sociale et même psychique des individus. Il cherche ainsi à évaluer l'influence sur la vie après-guerre des comportements guerriers et de leurs représentations (le courage, la lâcheté), mais aussi des éventuels traumatismes (la mort infligée, les souffrances subies). En dépit de la quantité parfois réduite de sources disponibles, Lawrence A. Tritle offre au lecteur de belles pages sur sa spécialité, à savoir les traumatismes du combat comme la cécité hystérique (*hysterical blindness*) à partir d'Hérodote (VI, 117, 2-3) et d'un *iamaton* (récit de guérison miraculeuse) de l'Asclépion d'Épidaure, ou encore les blessures handicapantes aux pieds et aux jambes, car la *kopis* laisse aux soldats des tendons coupés et des boiteries, tandis que les armes contondantes infligent des fractures évoquées par le traité hippocratique consacré à ce problème. La question des traumas psychologiques est clairement présentée (p. 57-60) et offre à l'auteur l'occasion de relire l'*Encomion à Hélène* de Gorgias de Leontinoi ou le récit du massacre commis par Héraclès sur sa famille chez Euripide (*Héraclès*, v. 821-874) au prisme des syndromes post-traumatiques des vétérans de la guerre de Sécession, des deux guerres mondiales ou du Vietnam⁵⁷. Lawrence A. Tritle apporte ainsi des éclairages psychologiques et même chimiques au goût de certains hommes pour le combat, comme le mercenaire spartiate Cléarque décrit par Xénophon (p. 61), mais aussi des explications sociales comme l'absence de débouchés économiques et de perspectives éducatives qui pousseraient les jeunes à partir à la guerre dans l'Arcadie et l'Achaïe du IV^e siècle comme aux États-Unis depuis 1945.

L'approche de l'auteur s'inscrit dans un courant plus large, celui des études sur la résilience, lequel met la focale sur les adaptations des individus et reconfigurations des sociétés pour faire face aux crises et à tous les phénomènes qui les fragilisent. Cela inclut aussi les pratiques mémorielles collectives, évoquées rapidement par l'auteur, et la façon dont les communautés produisent un discours sur elles-mêmes ou fabriquent un récit permettant de souder la communauté et d'accepter des épisodes traumatiques pour en surmonter les conséquences.

Le [chapitre 10] est le fruit d'une association originale entre Jonathan Roth, spécialiste de l'armée romaine et auteur d'un ouvrage remarqué sur la logistique, et Susan Heidenreich, spécialiste de psychologie expérimentale, dont les recherches en neurosciences utilisent des méthodes psychophysiques pour étudier les relations entre les mouvements oculaires et la perception visuelle.

Les auteurs inscrivent leur travail dans la continuité du champ historiographique ouvert par John Keegan, où ils notent cependant des lacunes chez la plupart des spécialistes quand ils abordent la question de l'inconscient. En ce sens, ils considèrent que les neurosciences peuvent être d'un grand secours pour se débarrasser des

⁵⁷ Cette approche comparative « universaliste » des sociétés a suscité le scepticisme de Couvenhes 2005, p. 431 et Wheeler 2011, p. 73, n. 72.

théories obsolètes de Sigmund Freud ou Carl Jung. Les neurosciences étudient les fonctions neurophysiologiques et les processus de perception à l'origine des actions et comportements humains. Grâce à la combinaison des recherches en chimie, en biologie, en neurophysiologie et en psychologie, les chercheurs arrivent à décrire plus précisément ces processus. Selon les auteurs, pour parvenir à utiliser ces avancées scientifiques, les historiens militaires doivent se familiariser avec le fonctionnement du système nerveux central et la manière dont sa physiologie influence la perception et les actions des individus. Si Jonathan Roth et Susan Heidenreich saluent une meilleure prise en compte de la neurobiologie par les historiens étudiant les traumatismes du combat (PTSD), ils estiment par ailleurs que beaucoup reste à faire dans l'étude des comportements au combat et regrettent l'absence de toute référence aux neurosciences dans les travaux récents. L'objectif de l'étude présentée ici est d'étudier la panique, important facteur de succès ou d'échec sur le champ de bataille, en profitant des outils offerts par les neurosciences pour mieux comprendre ce que vit biologiquement et perçoit le soldat quand celle-ci survient.

Malgré les différences culturelles qui incitent à la prudence lors de l'utilisation des travaux modernes sur le stress au combat, le cerveau des anciens est identique au nôtre et fonctionne de la même manière, ce qui rend la compréhension des bases des neurosciences d'autant plus importante, affirment les auteurs. Leur approche s'inscrit donc pleinement dans une perspective universaliste défendue notamment par Lawrence A. Tritle, où la constance de la physiologie humaine autorise la transdisciplinarité et où la recherche d'une connaissance complète et approfondie du passé ne peut ignorer les progrès apportés par les neurosciences à notre connaissance du cerveau humain et de son fonctionnement⁵⁸.

Dans un premier temps, les auteurs définissent rapidement la panique en termes militaires, la distinguant de la peur, état d'anxiété normal dans un contexte de guerre, mais qui peut être surmonté⁵⁹. La panique conduit à la fuite, distincte des mouvements de retraite ordonnés. Une rapide analyse du vocabulaire grec et latin montre que cette distinction semble déjà prise en compte dans les sources littéraires, mais elle gagnerait à être davantage développée en interrogeant l'évolution du vocabulaire et la nature des différentes sources⁶⁰.

Les auteurs soulignent les différentes réactions des soldats face aux mêmes événements en fonction de leur perception des circonstances. Les mécanismes et processus à l'œuvre dans le cerveau et empêchant la panique varient d'un individu à l'autre, selon des facteurs liés à la fois aux individus et au groupe. La panique sur le champ de bataille est d'abord due à la perception de leur environnement par les combattants. À la différence des historiens militaires qui étudient généralement la panique à l'échelle du groupe, d'une unité ou de l'armée, les neuroscientifiques s'intéressent aux comportements

⁵⁸ Tritle 2014, p. 96-97.

⁵⁹ Pour une mise au point plus détaillée sur la question, voir Różycki 2021 ; sur une approche historique et culturelle de l'étude de la peur, voir Bourke 2003 ; 2005.

⁶⁰ Wheeler 1988 ; Estèves 2005 ; Thomas 2012 ; Coin-Longeray, Vallat 2015.

et aux réponses physiologiques des individus. Par conséquent, Jonathan Roth et Susan Heidenreich estiment que la complexité à décrire précisément les réactions psychologiques des individus au combat rend d'autant plus important le recours aux neurosciences. La panique consiste en une série d'actions, résultat d'un processus biologique complexe, destinées à augmenter la probabilité de survie d'un individu. Ces réponses dépendent de l'anatomie et de la physiologie du système nerveux central, en lien direct avec les sens. L'article s'intéresse alors à la manière dont le processus de perception conduit à l'action, à la manière dont les propriétés du cerveau déterminent la séquence perception-action. Parmi les sens, c'est d'abord la vue qui est mobilisée et Susan Heidenreich décrit avec une précision clinique la transmission des informations depuis la rétine jusqu'aux neurones, entraînant enfin la transmission par le cerveau de signaux au système circulatoire, aux glandes endocrines, ainsi qu'aux nerfs et aux muscles. La perception peut être modifiée par les pensées et les attentes de l'individu, complétant les stimulations visuelles et auditives en fonction du contexte. Ces attentes, associées à la peur de l'inconnu, modifient la perception. La question se pose alors de la fiabilité de cette perception durant la bataille. Les auteurs s'appuient sur la *signal detection theory* qui affirme que la perception des signaux auditifs et visuels peut être augmentée pendant la phase de stimulation : l'attention et la motivation peuvent permettre à l'individu de se concentrer sur une cible visuelle ou auditive noyée dans un environnement bruyant⁶¹. Il est toutefois intéressant de relever que des études remettent en cause la fiabilité d'une perception parasitée par un environnement encombré⁶². La panique peut survenir en réponse à une menace observée par l'ensemble du groupe, comme lors d'une attaque-surprise, notamment en raison de la perturbation produite sur la perception du soldat dont l'attention est d'abord tournée vers le front.

Le texte décrit ensuite les réponses neurophysiologiques, en commençant par l'activation des systèmes nerveux central et périphérique. L'activation de ce dernier passe par le système nerveux somatique, qui comprend les réponses conscientes et contrôlées, et le système nerveux autonome, aux réponses incontrôlées, comme la fréquence cardiaque ou la pression sanguine. Lors de sa stimulation, le système nerveux autonome entraîne l'activation du système nerveux sympathique, responsable de l'accélération du rythme cardiaque ou de la libération d'hormones par les glandes surrénales. Simultanément, le système nerveux parasympathique agit dans le sens opposé en ralentissant le rythme cardiaque et en diminuant la pression sanguine. Les réactions physiques provoquées par ces activations nerveuses liées à la peur sont connues des sources anciennes. Au-delà de ces premières réponses, la perception de son environnement par le soldat est modifiée et détermine sa réaction : combattre, se figer ou fuir. Susan Heidenreich conclut ensuite avec un long développement décrivant cliniquement l'activité neuronale qui, au sein de ces systèmes nerveux, détermine les actions physiologiques et comportementales durant la panique. La dernière partie

⁶¹ Green, Swets 1966 ; Verghese 2001.

⁶² Squires, Squires, Hillyard 1975 ; Baldassi, Megna, Burr 2006.

s'intéresse rapidement aux effets de la panique, en premier lieu la fuite, réaction la plus commune rapportée par les auteurs anciens. Les auteurs soulignent les recherches scientifiques qui expliquent les performances physiques parfois exceptionnelles rapportées dans nos sources. L'adrénaline peut ainsi permettre au soldat en fuite de parcourir de longues distances, tandis que d'autres réactions peuvent provoquer une analgésie. Ensuite, le soldat peut simplement se figer sous l'effet de la peur ou avoir d'autres réactions plus surprenantes, mais davantage compréhensibles si les aspects neurologiques de la peur sont pris en considération.

Le mérite de cette étude est sans doute de permettre au lecteur de mieux comprendre certaines descriptions rapportées par les sources littéraires et d'en saisir le sens et la réalité d'un point de vue neurologique et physiologique. Toutefois, si les auteurs estiment en conclusion avoir apporté une meilleure compréhension des comportements des hommes au combat, ils reconnaissent par ailleurs ne pas pouvoir expliquer les différentes réactions des soldats. Là réside en effet la principale limite d'une approche uniquement physiologique de la peur et des comportements humains au combat. Si Lawrence A. Tritle affirme que l'ignorance des progrès des sciences médicales ou de la biologie de l'évolution ne permet qu'une compréhension partielle du passé, la perspective « universaliste » alors défendue se heurte à une approche « relativiste » où l'accent est davantage mis sur le contexte culturel⁶³. En ce sens, le développement récent des *cultural neurosciences*, qui étudient la variation culturelle des processus psychologiques, neuronaux et génomiques, pourrait considérablement enrichir cette approche⁶⁴. Ces recherches analysent ainsi les conséquences possibles des influences culturelles sur les fonctions cérébrales et leur impact sur la perception visuelle, la mémoire, les émotions ou les perceptions⁶⁵. Les perspectives ouvertes par cette approche conduisent à engager des réflexions nouvelles, au croisement de l'anthropologie et des neurosciences, et permettraient de dépasser le cadre descriptif présenté ici.

Le [chapitre 11] présente la contribution de Josh Levithan et reprend le titre de l'ouvrage tiré de sa thèse et publié en 2013⁶⁶. Sans surprise, le lecteur y retrouve donc certaines des idées déjà développées dans ce dernier autour des sièges menés par les Romains, dans la lignée des travaux de John Keegan ou d'Adrian K. Goldsworthy. Plus importantes à ses yeux que les intentions du commandant, mais trop souvent négligées, l'expérience des combattants et l'intensité psychologique de leurs actions (tout ce qui joue sur leur moral : leurs peurs et leurs motivations, le contexte éthique et culturel) se trouvent à l'origine de tout succès militaire et peuvent être étudiées dans le cadre d'un nouvel examen des sièges romains.

Dans un premier temps, Josh Levithan revient sur l'écriture du combat et de l'expérience de guerre dans les sources. À l'inverse des poèmes épiques, relève-t-il,

⁶³ Melchior 2011 ; Crowley 2014 ; Hurlock, Rees, Crowley 2022.

⁶⁴ Définition et approches dans Chiao 2009 ; Seligman, Brown 2010 ; Shinobu, Park 2010. Voir également Chiao *et al.* 2016 ; Chiao 2018.

⁶⁵ Voir entre autres Goh, Park 2009 ; Ketay, Aron, Hedden 2009 ; Malafouris 2009.

⁶⁶ Levithan 2013.

les historiens ont évacué les combattants de leurs récits. Les descriptions des batailles deviennent des confrontations entre des masses anonymes et laissent ainsi tout l'espace au chef héroïque. Dans le cadre de la compétition aristocratique qui caractérise la République romaine, l'historiographie adopte systématiquement le point de vue du général, seul responsable des actions et accomplissements de ses troupes, chez Polybe comme chez Tite-Live, en passant par César. L'influence de ce dernier a ainsi contribué à occulter deux vérités importantes : aucun témoin ne peut apprécier directement le déroulement précis d'une bataille dans son ensemble (*dusty, noisy, messy affairs*) ; une fois les combats engagés, le commandant n'a plus d'influence tactique sur les actions de ses troupes et doit se contenter de les encourager depuis l'arrière, d'envoyer des renforts ou de se montrer parmi ses hommes : *he is not in control*. L'auteur souligne la nécessité de présenter d'autres narrations de ces batailles, plus proches de la réalité des combats et de l'expérience de guerre des soldats, à la suite des recherches de John Keegan. Le visage de la bataille rangée est difficile à identifier à travers le prisme de ces récits trop convenus, mais l'étude des sièges offre la possibilité d'une approche originale.

Après une rapide définition du siège, Josh Levithan regrette que les auteurs anciens et modernes concentrent essentiellement leurs études sur la poliorcétique, sur les descriptions des machines de siège ou sur les ruses et stratagèmes, opposant traditionnellement les rusés tacticiens et les ingénieurs innovants. À l'inverse, l'assaut faisant suite au déploiement technologique a peu attiré l'attention, alors qu'il engendre une expérience de combat extrême. L'auteur emploie le mot *moral* à la fois pour décrire la confiance et la motivation des troupes, un sens proche de celui de « morale », mais également pour traduire l'état psychologique des assaillants, le *moral challenge* que constitue l'escalade d'un mur sous une pluie de pierres et de flèches. Ceux qui choisissent de combattre derrière des murs refusent la bataille et son « ordre naturel » au profit d'une confrontation où les armes de jet occupent une place plus importante. Ce choix de lâches, inégal, explique les particularités de la guerre de siège. Tout d'abord, les défenseurs mettent en danger les assaillants sans partager les mêmes risques, ce qui justifie par la suite l'escalade de violence qui caractérise les sièges. Ensuite, la présence de fortifications implique plusieurs jours ou semaines de dur labeur, de tension psychologique. Les assauts sont menés par de petits groupes d'hommes, sous les tirs de leurs adversaires, dans un état d'esprit différent de celui requis lors d'une bataille rangée. L'auteur souligne les récompenses qui motivent les hommes, financières ou symboliques (*corona muralis*). Mais le danger fait que les sièges ne sont pas décidés par des armées ou même de petites unités : ils sont la scène épique où entrent en action les *promachoi* d'Homère, ceux qui choisissent de combattre au premier rang. Enfin, de nombreux non-combattants sont impliqués dans les sièges, témoins des combats et pression morale supplémentaire pour les défenseurs. Le choix de fermer les portes implique en effet que la défaite entraînera la mort pour les combattants, le viol et l'esclavage pour les autres, mais parfois aussi des massacres, et le plus souvent le sac et le pillage incontrôlé de la ville. Cette violence est perçue comme une punition pour avoir refusé la bataille, mais aussi une vengeance pour les efforts épuisants et la tension psychologique accumulée lors du siège. Le pillage de la ville peut avoir un intérêt stratégique et politique en intimidant les

futurs adversaires, même s'il est difficile pour le commandant d'empêcher ses hommes de piller, violer et tuer une fois entrés dans la ville.

L'attitude que Josh Levithan prête aux Romains à propos de la poliorcétique manque toutefois de nuance et ne peut se résumer à la condamnation définitive d'un acte lâche : la poliorcétique défensive n'a pas été négligée par les Romains qui y ont apporté tout le soin qu'elle méritait⁶⁷. Néanmoins, il conclut en soulignant l'intérêt pour l'histoire militaire de prêter attention aux normes culturelles, leurs représentations dans les sources littéraires et leur impact sur les actions, entre morale et moral, entre raison, instinct et attentes culturelles. L'étude du combat est intéressante quand est prise en compte l'interpénétration des aspects fondamentaux de la psychologie et de la biologie avec des actions déterminées culturellement. La réflexion élaborée ici gagnerait cependant à davantage s'ouvrir aux dernières avancées de la recherche sur la violence et sa perception dans les sociétés anciennes, malheureusement ignorées ici⁶⁸. Les sièges, comme l'auteur le souligne avec raison, constituent un moment guerrier dont la spécificité est notamment l'irruption de la violence militaire au cœur de l'espace civil.

Les ossements humains, nouvelle source de l'histoire militaire : apports et limites de l'archéo-anthropologie

Dans le [chapitre 7], Maria Liston offre l'une des contributions les plus originales de l'ouvrage en montrant comment sa spécialité, l'archéo-anthropologie et l'analyse ostéologique des restes osseux humains, peut apporter de nouvelles sources aux historiens, notamment en ce qui concerne l'histoire des pratiques guerrières et des violences infligées ou subies.

Elle expose préalablement sa méthodologie (très utile pour tous les non-initiés) avant de la mettre en pratique dans deux études de cas.

- Les guerriers, supposément membres du bataillon sacré thébain, enterrés sous le monument au lion de Chéronée après la célèbre bataille qui s'est déroulée sur le site en 338 entre les Macédoniens de Philippe II et la coalition athéno-thébaine. Les fouilles (conduites dès 1880) ont révélé 254 squelettes dont seule une partie des ossements, considérés comme significatifs, a été prélevée, concernant entre 10 et 18 individus. Tous sont des hommes âgés de 18 à plus de 40 ans. L'analyse ostéologique permet au passage d'identifier des pathologies courantes chez ces soldats : l'un avait une infection à l'oreille droite qui le rendait sourd et tous ont sur leurs dents des lignes de croissance (appelées « lignes de stress » ou *linear enamel hypoplasias*) qui soulignent l'exposition au stress physique pendant leur enfance (maladie, malnutrition).

⁶⁷ Hebblewhite 2014 ; Le Bohec 2021.

⁶⁸ Bertrand 2005 ; Riess, Fagan 2016 ; Barrandon 2018 ; Fagan *et al.* 2020 ; Baker 2021. Voir également le dossier « Femmes, violences et guerres dans le monde gréco-romain », *HiMA*, 11, 2022.

- Les corps de cinq Athénien.ne.s et d'un assiégeant jetés dans un puits de l'agora situé sur les pentes de l'Aréopage, après le sac de la ville par les Hérules en 267 après J.-C. Lors du nettoyage de la ville, les puits ont servi de poubelles pour les débris et quelques corps frais y ont été jetés en même temps et se sont conservés dans un milieu anaérobique favorisant le développement d'adipocire. Le seul mâle adulte (AA76) portait une blessure d'épée contractée deux à quatre semaines avant le décès et est finalement mort de nouvelles blessures infligées aux membres. Il a été traîné ou mutilé avec un instrument à plusieurs pointes. Les autres sont trois femmes d'une trentaine d'années et deux enfants de 4 à 7 ans. Ils ont reçu des blessures mortelles de lames, mais deux femmes avaient des fractures *ante mortem* au visage, au bras et à la jambe. La troisième a échappé à ces violences supplémentaires, mais était atteinte d'un cancer de l'os. Pour avoir reçu un tel traitement mortuaire, ces femmes étaient sans doute des esclaves, des étrangères ou des femmes de basse extraction.

La méthode d'analyse consiste, à la manière d'un légiste, à distinguer parmi les impacts sur les os ce qui relève de l'*ante mortem*, du *peri-mortem* et du *post-mortem*, en fonction de la réaction ou non du collagène. Seulement 30 % des blessures atteignent l'os, ce qui signifie que toutes les autres restent invisibles au chercheur. On ne peut observer les impacts de flèches, de balles de fronde et de javelots que lorsqu'ils ont frappé le corps avec une grande force, ce qui est assez rare. Les blessures tranchantes et contondantes laissent des traces et des séquelles bien différentes sur les individus. Moins handicapantes et fatales, mais très reconnaissables à l'analyse, les premières viennent de lames dont le prix élevé dans l'Antiquité explique la relative rareté en dehors des contextes de bataille. Les secondes (infligées par les boucliers, pointes et hampes de lances, poignées d'épées, etc.) sont plus susceptibles d'être handicapantes, voire fatales, lorsqu'elles sont portées à la tête.

Les squelettes de Chéronée et d'Athènes ont subi les deux types de blessures, ce qui permet de reconstituer leur expérience du combat, chaotique et brutale, les forçant parfois à utiliser tout ce qu'ils pouvaient pour survivre (bâtons, pierres, tuiles, lances brisées, etc.). Les blessures crânio-faciales sont les plus fréquentes dans les batailles et les massacres. Si elles ne sont pas fatales ou handicapantes, elles peuvent au moins aveugler ou provoquer l'évanouissement, ce qui cause indirectement le décès en permettant aux ennemis d'achever le blessé. À Chéronée, tous les crânes conservés sauf un portent des traces de blessures tranchantes et perforantes, ce qui va à l'encontre du récit édifiant de Plutarque (*Pélopidas*, 18, 5) selon lequel Philippe aurait été ému en observant les corps des Thébains percés de coups de sarisses. Manifestement, ce ne sont pas seulement des sarisses qui les ont tués. L'engagement s'est prolongé au corps-à-corps et à la *machaira*. En outre, Maria Liston note des blessures de lames d'épée droites (certaines non-mortelles, d'autres ayant pénétré le crâne) infligées avec force sur le sommet de la voûte crânienne par un ennemi qui se trouvait manifestement en surplomb de sa victime, soit qu'il s'agisse de la mise à mort d'hommes agenouillés, soit plus probablement qu'il s'agisse de coups portés par des cavaliers depuis leur monture sur les fantassins thébains. En reconstituant ainsi les gestes de la bataille, l'auteur apporte un argument, certes non

décisif, en faveur de la participation de la cavalerie macédonienne à l'assaut contre le bataillon thébain, ce que les sources littéraires ne permettaient jusqu'à présent que de supposer, non sans quelques débats⁶⁹.

Ainsi, les analyses ostéologiques des corps des hommes et des femmes morts dans les combats sont susceptibles d'éclairer tout un versant du vécu combattant, celui de la violence infligée et subie. Les fouilles de Valence, prise par les troupes de Pompée en 75 avant J.-C., ont par exemple révélé les tortures infligées aux soldats sertoriens, amputés ou empalés, dans le contexte d'une violence exacerbée par la guerre civile⁷⁰. D'autres fouilles ont révélé les violences communément infligées aux femmes pendant le pillage des villes et dont les corps sont restés dans les couches d'effondrement de leurs maisons incendiées⁷¹. Signalons, du côté du monde grec, que les 15 000 tombes mises au jour entre 2008 et 2018 à Himère ont été mises en lien avec les deux célèbres batailles de 480 et de 409 qu'elles éclairent d'un jour nouveau, y compris quant à la participation des cavaliers⁷². Relevant davantage d'un contexte de guerre civile, les fosses communes découvertes en 2016 à Phalère, près d'Athènes, contenaient 80 squelettes de jeunes hommes enchaînés et suppliciés à la fin du VII^e siècle, ce qui a été mis en lien avec l'échec de la conjuration de Cylon et la mise à mort de ses partisans.

L'ouvrage édité par Lee L. Brice réunit un ensemble de travaux illustrant les différentes approches qui contribuent à renouveler l'histoire de la guerre antique. L'ambition historiographique est limitée et il ne s'agit pas ici de définir un nouvel angle d'étude du fait guerrier, mais davantage de présenter un panel éclectique de méthodologies et d'objets d'étude à l'originalité variable. Dans la continuité d'une lecture sociale de l'histoire militaire, le lecteur comprendra que celle-ci s'ouvre à des questions dépassant le simple fait guerrier pour étudier l'institution militaire et ses actions au sein des sociétés antiques ou le combattant en tant que membre d'une communauté. Cette approche toujours féconde est maintenant ancienne et doit surtout sa nouveauté au renouvellement de sa documentation ou de ses questionnements. Plus originale et plus récente, la transdisciplinarité cherche à apporter des réponses nouvelles à des questions parfois anciennes grâce à la mobilisation d'autres sciences (sociologie, psychiatrie, neurosciences, etc.). Celles-ci doivent cependant être utilisées avec prudence, car l'historien manipule alors des concepts et des méthodes très éloignés de sa pratique. Ces approches posent de nouvelles questions et ouvrent de nouveaux débats qui ne manqueront pas de susciter à leur tour de stimulantes recherches, et c'est là tout le mérite de cet ouvrage.

⁶⁹ Ma 2008 a mis en doute la participation de la cavalerie macédonienne à Chéronée. Willekes, Sears 2016 sont revenus sur la question en invoquant, parmi d'autres arguments, les résultats de Maria Liston.

⁷⁰ Lacomba Ribera 2014. Voir l'exploitation de ce type de sources dans la thèse de Hulot 2019.

⁷¹ Hulot 2022, p. 106-107 réunit plusieurs attestations archéologiques, auxquelles il faut ajouter la fillette de 12 ans, morte lors de la prise de l'*oppidum* de Libiosa en 75 av. J.-C. : Uroz Rodríguez, Uroz Sáez 2014.

⁷² Vassallo 2010 ; 2016. Sur les dépôts de chevaux, voir les réflexions de Bérard 2023.

Bibliographie

- Algrain I. (éd.) (2020), *Archéologie du genre. Construction sociale des identités et culture matérielle*, Bruxelles.
- Allison P. (2006), « Mapping for Gender. Interpreting Artefact Distribution Inside 1st- and 2nd-Century AD Forts in Roman Germany », *Archaeological Dialogues*, 13/1, p. 1-20.
- Allison P. (2007), « Artefact Distribution Within the Auxiliary Fort at Ellingen: Evidence for Building Use and for the Presence of Women and Children », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 87, p. 387-452.
- Allison P. (2015), « Characterizing Roman Artifacts to Investigate Gendered Practices in Contexts Without Sexed Bodies », *American Journal of Archaeology*, 119/1, p. 103-123.
- Andreau J. (2014), « L' économie romaine, l' armée, la monnaie : réflexions de méthode pour une entrée en matière », dans Reddé M. (éd.), *De l' or pour les braves ! Soldes, armées et circulation monétaire dans le monde romain*, Bordeaux, p. 11-21.
- Ankersen C. (2006), « Beyond Mutiny? Instrumental and Expressive Understandings of Contemporary "Collective Indiscipline" », dans Mantle C.L. (éd.), *The Unwilling and the Reluctant. Theoretical Perspectives on Disobedience in the Military*, Kingston, p. 113-126.
- Baker G. (2021), *Spare No One. Mass Violence in Roman Warfare*, Lanham-Londres.
- Baldassi S., Megna N., Burr D. (2006), « Visual Clutter Causes High-Magnitude Errors », *PLOS Biology*, 4/3, p. 387-394.
- Bardiès L. (2011), « Du concept de spécificité militaire », *L' année sociologique*, 61/2, p. 273-295.
- Bardiès L. (2017), « La sociologie française et la chose militaire. Une tradition antipolitique », *Revue française de science politique*, 67/5, p. 879-898.
- Barrandon N. (2018), *Les massacres de la République romaine*, Paris.
- Bérard R.-M. (2023), « La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII^e au III^e s. av. J.-C. », *Revue internationale d' histoire militaire ancienne*, 12, p. XXX.
- Bertrand J.-M. (éd.) (2005), *La violence dans les mondes grec et romain*, Paris.
- Boëne B. (dir.) (1990), *La spécificité militaire*, Paris.
- Bourke J. (2003), « Fear and Anxiety: Writing about Emotion in Modern History », *History Workshop Journal*, 55, p. 111-133.
- Bourke J. (2005), *Fear. A Cultural History*, Londres.
- Brice L.L. (2003), *Holding a Wolf by the Ears: Mutiny and Unrest in the Roman Military, 44 BC-AD 68*, thèse de doctorat, Chapel Hill, université de Caroline du Nord.
- Brice L.L. (2015a), « Military Unrest in the Age of Philip and Alexander of Macedon: Defining the Terms of Debate », dans Garvin E., Howe T., Wrightson G. (éds), *Greece, Macedon, and Persia: Studies in Social, Political, and Military History in Honor of Waldemar Heckel*, Oxford-Philadelphie, p. 69-76.
- Brice L.L. (2015b), « Second Chance for Valor: Restoration of Order After Mutinies and Indiscipline », dans Brice L.L., Slootjes D. (éds), *Aspects of Ancient Institutions and Geography. Studies in Honor of Richard J.A. Talbert*, Leyde-Boston, p. 103-121.
- Brice L.L. (2020), « SPQR SNAFU. Indiscipline and Internal Conflict in the Late Republic », dans Armstrong J., Fronda M.P. (éds), *Romans at War. Soldiers, Citizens, and Society in the Roman Republic*, Londres-New York, p. 247-266.
- Bugh G.R. (1988), *The Horsemen of Athens*, Princeton.
- Burrer F. (2008), « Sold und Pflegegeld in klassischer und hellenistischer Zeit », dans Burrer F., Müller H. (éds), *Kriegskosten und Kriegsfinanzierung in der Antike*, Darmstadt, p. 74-90.
- Campbell D. (2010-2011), « Women in Roman Forts. Residents, Visitors or Barred From Entry? », *Ancient Warfare*, 4/6, p. 48-53.
- Chanotis A. (2005), *War in the Hellenistic World*, Malden.

- Chiao J. (2009), « Cultural Neuroscience: A Once and Future Discipline », dans Chiao J. (éd.), *Progress in Brain Research*, 178, *Cultural Neuroscience: Cultural Influences on Brain Function*, New York-Oxford-Amsterdam, p. 287-304.
- Chiao J. (2018), *Philosophy of Cultural Neuroscience*, New York-Londres.
- Chiao J., Li S.-C., Seligman R., Turner R. (éds) (2016), *The Oxford Handbook of Cultural Neuroscience*, Oxford.
- Claassen C. (1992), « Questioning Gender: An Introduction », dans Claassen C. (éd.), *Exploring Gender Through Archaeology. Selected Papers From the 1991 Boone Conference*, Madison, p. 1-9.
- Clément J. (2018), *Les cultures équestres du monde hellénistique. Une histoire culturelle de la guerre à cheval (ca. 350 - ca. 50 a.C.)*, thèse de doctorat, Montpellier, université Paul-Valéry Montpellier 3.
- Clément J. (2023), Compte rendu de Ducrey P., Fachard S. (éds) (2019), *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, *Annales*, 2023/1, p. 778-781.
- Clément J., Engerbeaud M. (éds) (2023), « Les animaux combattants dans l'Antiquité », *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 12, p. XXX [dossier].
- Coïn-Longeray S., Vallat D. (éds) (2015), *Peurs antiques*, Saint-Étienne.
- Conkey M., Spector J. (1984), « Archaeology and the Study of Gender », *Advances in Archaeological Method and Theory*, 7, p. 1-38.
- Coombs H. (2007), « Introduction », dans Coombs H. (éd.), *The Insubordinate and the Noncompliant. Studies of Canadian Mutiny and Disobedience, 1920 to Present*, Toronto, p. 15-24.
- Coombs H. (2008), « Les dimensions du leadership militaire : la mutinerie à Kimmel Park, les 4 et 5 mars 1919 », dans Mantle C.L. (éd.), *Les apathiques et les rebelles : des exemples canadiens de mutinerie et de désobéissance, 1812-1919*, Toronto, p. 425-459.
- Corvisier J.-N. (2005), « 1985-2005 : vingt ans de travaux sur la guerre grecque antique », *Revue des études militaires anciennes*, 2, p. 31-55.
- Corvisier J.-N. (2006), « 1985-2005 : vingt ans de travaux sur la guerre grecque antique », *Revue des études militaires anciennes*, 3, p. 29-74.
- Coulston J.C.N. (éd.) (2018), *Cavalry in the Roman World*, Pewsey.
- Couvenhes J.-C. (2005), « *De disciplina Graecorum* : les relations de violence entre les chefs militaires grecs et leurs soldats », dans Bertrand J.-M. (dir.), *La violence dans les mondes grec et romain*, Paris, p. 431-454.
- Couvenhes J.-C. (2006), « La place de l'armée dans l'économie hellénistique : quelques considérations sur la condition matérielle et financière du soldat et son usage dans les marchés », dans *Approches de l'économie hellénistique*, Saint-Bertrand-de-Comminges, p. 397-436.
- Couvenhes J.-C. (2020), « *Tarantinoi, hipparchoi*, tarentinarques, *tarantinarchia* de l'époque hellénistique (IV^e-I^{er} siècles av. J.-C.) », *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 9, p. 125-166.
- Crowley J. (2014), « Beyond the Universal Soldier: Combat Trauma in Classical Antiquity », dans Meineck P., Konstan D. (éds), *Combat Trauma and the Ancient Greeks*, New York, p. 105-130.
- Ducrey P. (2019), « Du nouveau sur le combat des hoplites. Vraiment ? », dans Ducrey P., Fachard S. (éds), *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, Paris, p. 135-144.
- Ducrey P., Fachard S. (éds), *Polemica. Études sur la guerre et les armées dans la Grèce ancienne*, Paris.
- Dwyer M. (2017), *Soldiers in Revolt. Army Mutinies in Africa*, Oxford.
- Estèves A. (2005), « Le lexique de l'*horror* dans le *B.G.* I-VII de César : l'indice d'une anomalie émotionnelle parmi les peurs qu'éprouvent à l'ordinaire les militaires », dans Poli F. (éd.), *De Cyrène à Catherine : trois mille ans de Libyennes. Études grecques et latines offertes à Catherine Dobias-Lalou*, Nancy, p. 333-348.
- Fagan G.G., Fibiger L., Hudson M., Trundle M. (éds) (2020), *The Cambridge World History of Violence*, I, *The Prehistoric and Ancient Worlds*, Cambridge.
- France J. (2021), *Tribut : une histoire fiscale de la conquête romaine*, Paris.
- Frank T. (1933), *An Economic Survey of Ancient Rome*, I, *Rome and Italy of the Republic*, Baltimore.
- Gabel R.E. (2002), *Cavalry Operations in the Ancient Greek World*, Norman.
- Goffman E. (1961), *Asylums. Essays on the Social Situation of Mental Patients and Other Inmates*, New York.

- Goh J., Park D. (2009), « Culture Sculpts the Perceptual Brain », dans Chiao J. (éd.), *Progress in Brain Research*, 178, *Cultural Neuroscience: Cultural Influences on Brain Function*, New York-Oxford-Amsterdam, p. 95-111.
- Green D., Swets J. (1966), *Signal Detection Theory and Psychophysics*, New York-Londres-Sydney.
- Greene E. (2011), *Women and Family in the Auxiliary Military Communities of the Roman West in the First and Second Centuries AD*, thèse de doctorat, Chapel Hill, université de Caroline du Nord.
- Greene E. (2015), « *Conubium cum uxoris*: Wives and Children in the Roman Military Diplomas », *Journal of Roman Archaeology*, 28, p. 125-159.
- Greene E. (2017), « The Families of Roman Auxiliary Soldiers in Military Diplomas », dans Hodgson N., Bidwell P. (éds), *Proceedings of the XXI International Limes Congress 2009*, Oxford, p. 23-25.
- Griffith G.T. (1935), *The Mercenaries of the Hellenistic World*, Cambridge.
- Hall J. (2023), « Unit Cohesion in the Ancient World. An Introduction », dans Hall J., Rawlings L., Lee G. (éds), *Unit Cohesion and Warfare in the Ancient World. Military and Social Approaches*, Abingdon-New York, p. 1-10.
- Hamby J.E. (2002), « The Mutiny Wagon Wheel. A Leadership Model for Mutiny in Combat », *Armed Forces & Society*, 28/4, p. 575-600.
- Hanson V.D. (2009), *Western Way of War. Infantry Battle in Classical Greece*, Berkeley [deuxième édition, première édition 1989].
- Hathaway J. (2001), « Introduction », dans Hathaway J. (éd.), *Rebellion, Repression, Reinvention. Mutiny in Comparative Perspective*, Westport-Londres, p. XI-XIX.
- Haynes I. (1999), « Introduction. The Roman Army as a Community », dans Goldsworthy A.K., Haynes I. (éds), *The Roman Army as a Community*, Portsmouth, p. 7-14.
- Hebblewhite M. (2014), Compte rendu de Levithan J. (2013), *Roman Siege Warfare*, *Bryn Mawr Classical Review* [en ligne], <https://bmcr.brynmawr.edu/2014/2014.06.11>.
- Hulot S. (2019), *La violence de guerre dans le monde romain (fin du III^e s. av. J.-C.-fin du I^{er} s. apr. J.-C.)*, thèse de doctorat, Bordeaux, université Bordeaux 3.
- Hulot S. (2022), « Les femmes dans les violences de guerre du monde romain (III^e siècle av. J.-C.-I^{er} siècle apr. J.-C.) », *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 11, p. 103-117.
- Hurlock K., Rees O., Crowley J. (2022), « Combat Trauma in Pre-modern Europe: An Introduction », dans Rees O., Hurlock K., Crowley J. (éds), *Combat Stress in Pre-modern Europe*, Cham, p. 1-14.
- James S. (2002), « Writing the Legions: The Development and Future of Roman Military Studies in Britain », *The Archaeological Journal*, 159/1, p. 1-58.
- James S. (2011), *Rome and the Sword: How Warriors and Weapons Shaped Roman History*, Londres.
- Juhel P. O. (2017), *Autour de l'infanterie d'élite macédonienne à l'époque du royaume antigonide*, Oxford.
- Kaegi W. (1981), *Byzantine Military Unrest 471-843. An Interpretation*, Amsterdam.
- Kagan D., Viggiano G.D. (éds) (2013), *Men of Bronze. Hoplite Warfare in Ancient Greece*, Princeton.
- Kay P. (2014), *Rome's Economic Revolution*, Oxford.
- Ketay S., Aron A., Hedden T. (2009), « Culture and Attention: Evidence From Brain and Behavior », dans Chiao J. (éd.), *Progress in Brain Research*, 178, *Cultural Neuroscience: Cultural Influences on Brain Function*, New York-Oxford-Amsterdam, p. 79-92.
- Krasilnikoff J.A. (1993), « The Regular Payment of Aegean Mercenaries in the Classical Period », *Classica et Mediaevalia*, 44, p. 77-95.
- Lacomba Ribera A. (2014), « La destrucción de *Valentia* (75 a.C.) y la cultura material de la época de Sertorio (82-75 a.C.) », dans Sala Sellés F., Moratalla J. (éds), *Las guerras civiles romanas en Hispania. Una revisión histórica desde la Contestania*, Alicante, p. 65-77.
- Lammers C. (1969), « Strikes and Mutiny: A Comparative Study of Organizational Conflicts Between Rulers and Rules », *Administrative Science Quarterly*, 14/4, p. 558-572.
- Lammers C. (2003), « Mutiny in Comparative Perspective », *International Review of Social History*, 48/3, p. 473-482.
- Launey M. (1987), *Recherches sur les armées hellénistiques*, Paris [première édition 1949-1950].

- Le Bohec Y. (2020), *La vie quotidienne des soldats romains à l'apogée de l'Empire : 31 avant J.-C.-235 après J.-C.*, Paris.
- Le Bohec Y. (2021), « La poliorcétique des Romains pendant la guerre des Gaules », dans *César et la guerre. Études d'histoire militaire*, Paris, p. 239-275.
- Lendon J. (2005), *Soldiers and Ghosts: A History of Battle in Classical Antiquity*, New Haven.
- Lendon J. (2022), Compte rendu de Brice L.L. (éd.) (2020), *New Approaches to Greek and Roman Warfare*, *Bryn Mawr Classical Review* [en ligne], <https://bmcbr.brynmawr.edu/2022/2022.02.22>.
- Levithan J. (2013), *Roman Siege Warfare*, Ann Arbor.
- Lucas T. (2021), « Thucydide poliorcète. Sièges, assaut et guerre urbaine au v^e siècle », *Revue des études anciennes*, 123/1, p. 115-138.
- Ma J. (2004), « Une culture militaire en Asie Mineure hellénistique ? », dans Couvenhes J.-C., Fernoux H.-L. (éds), *Les cités grecques et la guerre en Asie Mineure*, Tours, p. 199-220.
- Ma J. (2008), « Chaironeia 338 : Topographies of Commemoration », *Journal of Hellenic Studies*, 128, p. 72-91.
- MacMullen R. (1984), « The Legion as a Society », *Historia*, 33/4, p. 440-456.
- Malafouris L. (2009), « "Neuroarchaeology": Exploring the Links Between Neural and Cultural Plasticity », dans Chiao J. (éd.), *Progress in Brain Research*, 178, *Cultural Neuroscience: Cultural Influences on Brain Function*, New York-Oxford-Amsterdam, p. 253-261.
- Matthew C. (2011), *A Storm of Spears. Understanding the Greek Hoplite in Action*, Havertown.
- McPhail C. (1991), *The Myth of the Madding Crowd*, New York.
- McPhail C. (1994), « The Dark Side of Purpose: Individual and Collective Violence in Riots », *The Sociology Quarterly*, 35/1, p. 1-32.
- Melchior A. (2011), « Caesar in Vietnam: Did Roman Soldiers Suffer From Post-Traumatic Stress Disorder? », *Greece & Rome*, 58/2, p. 209-223.
- Meyer A. (2013), *The Creation, Composition, Service, and Settlement of Roman Auxiliary Units Raised on the Iberian Peninsula*, Oxford.
- Migeotte L. (2000), « Les dépenses militaires des cités grecques : essai de typologie », dans Andreadu J., Aperghis G.G., Baker P.L. (éds), *Économie antique : la guerre dans les économies antiques*, Saint-Bertrand-de-Comminges, p. 145-176.
- Migeotte L. (2014), *Les finances des cités grecques aux périodes classique et hellénistique*, Paris.
- Pollard N. (1996), « The Roman Army as "Total Institution" in the Near East? Dura-Europos as a Case Study », *The Roman Army in the East: Journal of Roman Archaeology Supplementary Series*, 18, p. 211-227.
- Pritchard D. (2019), *Athenian Democracy at War*, Cambridge.
- Pritchett W.K. (1971), *The Greek State at War. Ancient Greek Military Practices*, Berkeley.
- Rey F.E. (2010), « Weapons, Technological Determinism, and Ancient Warfare », dans Fagan G.G., Trundle M. (éds), *New Perspectives on Ancient Warfare*, Leyde-Boston, p. 21-56.
- Riess W., Fagan G.G. (éds) (2016), *The Topography of Violence in the Greco-Roman World*, Ann Arbor.
- Rose E. (1982), « The Anatomy of Mutiny », *Armed Forces & Society*, 8/4, p. 561-574.
- Rosenstein N. (2004), *Rome at War: Farms, Families, and Death in the Middle Republic*, Chapel Hill.
- Rosenstein N. (2016a), « *Bellum se ipsum alet?* Financing Mid-Republican Imperialism », dans Beck H., Jehne M., Serrati J. (éds), *Money and Power in the Roman Republic*, Bruxelles, p. 114-130.
- Rosenstein N. (2016b), « *Tributum* in the Middle Republic », dans Armstrong J. (éd.), *Circum Mare: Themes in Ancient Warfare*, Leyde-Boston, p. 80-97.
- Roxan M. (1991), « Women on the Frontiers », dans Maxfield V., Dobson M. (éds), *Roman Frontier Studies 1989. Proceedings of the XVth International Congress of Roman Frontier Studies*, Exeter, p. 461-467.
- Rózycki Ł. (2021), *Battlefield Emotions in Late Antiquity. A Study of Fear and Motivation in Roman Military Treatises*, Leyde-Boston.
- Samama E. (2017), *La médecine de guerre en Grèce ancienne*, Turnhout.
- Schäfer M. (2002), *Zwischen Adalsethos und Demokratie. Archäologische Quellen zu den Hippeis im archaischen und klassischen Athen*, Munich.

- Schwartz A. (2009), *Reinstating the Hoplite: Arms, Armour, and Phalanx Fighting in Archaic and Classical Greece*, Stuttgart.
- Seligman R., Brown R. (2010), « Theory and Method at the Intersection of Anthropology and Cultural Neuroscience », *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, 5, p. 130-137.
- Shaw B. (1983), « Soldiers and Society: The Army in Numidia », *OPVS*, 2/1, p. 133-157.
- Shinobu K., Park J. (2010), « Cultural Neuroscience of the Self: Understanding the Social Grounding of the Brain », *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, 5, p. 111-129.
- Speidel M.A. (2017), « Recruitment and Identity. Exploring the Meanings of Roman Soldiers' Home », *Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 6, p. 35-50.
- Spence I.G. (1993), *The Cavalry of Classical Greece: A Social and Military History with Particular Reference to Athens*, Oxford.
- Squires K., Squires N., Hillyard S. (1975), « Decision-Related Cortical Potentials During an Auditory Signal Detection Task with Cued Observation Intervals », *Journal of Experimental Psychology: Human Perception and Performance*, 1/3, p. 268-279.
- Thomas J.-F. (2012), « De terror à vereri : enquête lexicale sur des formes de peur et de crainte en latin », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 86/2, p. 143-168.
- Tracy L., DeVries K. (éds) (2015), *Wounds and Wound Repair in Medieval Culture*, Leyde-Boston.
- Tritle L.A. (2014), « "Ravished Minds" in the Ancient World », dans Meineck P., Konstan D. (éds), *Combat Trauma and the Ancient Greeks*, New York, p. 87-103.
- Trundle M. (2010), « Coinage and the Transformation of Greek Warfare », dans Fagan G.G., Trundle M. (éds), *New Perspectives on Ancient Warfare*, Leyde-Boston, p. 227-253.
- Uroz Rodríguez H., Uroz Sáez J. (2014), « La Libiosa iberorromana : un contexto cerrado de -y por- la guerras sertorianas », dans Sala Sellés F., Moratalla J. (éds), *Las guerras civiles romanas en Hispania. Una revisión histórica desde la Contestania*, Alicante, p. 199-215.
- Van Driel-Murray C. (1995), « Gender in Question », dans Rush P. (éd.), *Theoretical Roman Archaeology Conference (TRAC). Second Conference Proceedings*, Aldershot, p. 3-21.
- Van Driel-Murray C. (1997), « Women in Forts? », *Jahresbericht / Gesellschaft Pro Vindonissa*, p. 55-61.
- Van Wees H. (2004), *Greek Warfare: Myth and Realities*, Londres.
- Vass L. (2010), « Women in a Man's World? Female Related Artefacts From the Camps of Dacia », *Marisia. Studii Şi Materiale*, 30, p. 127-152.
- Vassallo S. (2010), « Le battaglia di Himera alla luce degli scavi nella necropoli occidentale e alle fortificazioni. I luoghi, i protagonisti », *Sicilia Antiqua*, 7, p. 17-38.
- Vassallo S. (2016), « Guerre et mort à Himère : les tombes de soldats grecs tués dans les batailles de 480 et 409 avant notre ère », dans Guilaine J., Sémelin J. (éds), *Violences de guerre, violences de masse : une approche archéologique*, Paris, p. 51-60.
- Vergheze P. (2001), « Visual Search and Attention: A Signal Detection Theory Approach », *Neuron*, 31/4, p. 523-535.
- Wheeler E.L. (1988), « Πολλὰ κενὰ τοῦ πολέμου: The History of a Greek Proverb », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 29/2, p. 153-184.
- Wheeler E.L. (2011), « Greece: Mad Hatters and March Hares », dans Brice L.L., Roberts J.T. (éds), *Recent Directions in the Military History of the Ancient World*, Claremont, p. 53-104.
- Will É. (1975), « Notes sur ΜΙΣΘΟΣ », dans Nachtergaeel G., Bingen J., Cambier G. (éds), *Le monde grec : pensée, littérature, histoire, documents*, Bruxelles, p. 426-438.
- Willekes C., Sears M.A. (2016), « Alexander's Cavalry Charge at Cheronea », *Journal of Military History*, 80/4, p. 1017-1035.
- Wolff C. (éd.) (2012), *Le métier de soldat dans le monde romain*, Lyon.
- Worley L.J. (1994), *Hippeis. The Cavalry of Ancient Greece*, Boulder.

RÉSUMÉS

Laura BATTINI

Le cheval et ses « frères » dans l'armée assyrienne

Résumé : La documentation néo-assyrienne est très riche en informations sur les équidés, qui du point de vue mésopotamien comprennent, outre les chevaux, les ânes et les hybrides, également les dromadaires. Si les documentations textuelle et iconographique sont plus abondantes pour le cheval qui a une forte valeur symbolique, les données ne manquent pas même pour les autres équidés. Cet article vise à comprendre les fonctions, les modalités d'approvisionnement et le coût des équidés, qui – compte tenu des quantités – ne vivaient pas vieux à la guerre. Si cheval, mulet et dromadaire étaient utilisés dans les combats, les ânes semblent être plutôt réservés au transport des armes et provisions de l'armée. Les fonctions, cependant, ne sont pas univoques : mulets et ânes servent aussi au transport des déportés. Les ânes ont également été utilisés pour construire et réparer le camp assyrien. Une utilisation secondaire et rare, enfin, pourrait être alimentaire : non seulement le lait, très nutritif, mais aussi la viande.

Mots-clés : Guerre, Cheval, Âne, Mulet, Hybride, Dromadaire, Chameau, Ravitaillement, Coût, Fonctions militaires, Campement, Transport, Déportés, Viande, Travaux.

The Horse and His “Brothers” in the Assyrian Army

Abstract: The Neo-Assyrian documentation is very rich on equids, which from the Mesopotamian point of view include not only horses, donkeys, and hybrids, but also dromedaries, called in Sumerian “the donkeys of the sea countries”. The textual and iconographic documentation is more abundant for the horse, which has a strong symbolic value. However, even for the other equids data are richer than one would think. This article attempts to understand the functions, the ways of supplying, and the cost of equids. Given the quantities, equids were not old in the war. Horse, mule, and dromedary were used in the fights, while the donkeys were rather reserved for the transport of the

weapons and provisions of the army. But the functions are not unambiguous: mules and donkeys were also used to transport the deportees. And the donkeys were used to build and repair the Assyrian camp. Finally, a secondary and limited use in case of shortage could be food: not only milk, very nutritious, but also meat.

Keywords: War, Horse, Donkey, Mule, Hybrid, Dromedary, Camel, Supply, Cost, Military Functions, Camp, Transport, Deportees, Meat, Construction Work.

Reine-Marie BÉRARD

La mort du petit cheval de guerre : traitement littéraire, iconographique et mortuaire dans le monde grec du VIII^e au III^e s. av. J.-C.

Résumé : Si d'importants travaux ont été consacrés au cheval de guerre en Grèce ancienne – sa sélection, son entraînement, et son utilisation –, on connaît moins, en revanche, le traitement qui était réservé à cet acteur fondamental de la guerre grecque lorsqu'il venait à mourir au combat. Lourdes, encombrantes, difficiles à déplacer, les carcasses de chevaux devaient pourtant marquer le paysage du champ de bataille après l'assaut, et la question de leur prise en charge s'est nécessairement posée aux Grecs qui accordaient une importance particulière à la récupération de leurs morts à la guerre (humains) pour leur donner une sépulture décente. Les chevaux étaient-ils enterrés ou brûlés avec leurs cavaliers ? Étaient-ils jetés dans des fosses dépotoir, ou simplement abandonnés sur le champ de bataille ? Qui avait la charge de ce traitement, funéraire ou mortuaire, et comment les cavaliers réagissaient-ils à la perte d'un cheval parfois très aimé ? Cette contribution s'efforcera de répondre à ces questions à travers l'analyse de sources littéraires, iconographiques et archéologiques relatives au monde grec de l'époque archaïque à l'époque hellénistique. À travers l'analyse des modalités pratiques du traitement des chevaux morts au combat, nous essaierons ainsi d'éclairer la nature de la relation homme-cheval dans le monde grec antique et la considération accordée au cheval de guerre, entre simple instrument du combat et véritable compagnon d'armes.

Mots-clés : Grèce antique, Chevaux de guerre, Sépulture, Sacrifice.

Dead War-Horses: Literary, Iconographic, and Mortuary Treatment in the Greek World From the 8th to the 3rd Century BC

Abstract: If important works have been devoted to the war horse in ancient Greece –its selection, its training, and its use–, little is known about the treatment which was reserved to this fundamental actor of Greek war when he came to die in battle. Heavy, cumbersome, difficult to move, the carcasses of horses marked the landscape of the battlefield after the assault, and the question of their disposal necessarily arose for the Greeks who attached particular importance to the recovery of their war dead (humans)

to give them a decent burial. Were the horses buried or burned with their riders? Were they thrown into garbage pits, or simply abandoned on the battlefield? Who was in charge of this funerary or mortuary treatment, and how did riders react to the loss of a sometimes-much-loved horse? This contribution will endeavor to answer these questions through the analysis of literary, iconographic, and archaeological sources relating to the Greek world from the Archaic to the Hellenistic period. Through the analysis of the practical modalities of the treatment of horses killed in combat, we will thus try to shed light on the nature of the human-horse relationship in the ancient Greek world and the consideration granted to the war horse, between a simple instrument of combat and a real comrade in arms.

Keywords: Ancient Greece, War Horse, Burial, Sacrifice.

Pierre SCHNEIDER

Hommes et éléphants dans le monde hellénistique : relations et représentations

Résumé : L'éléphant se distingue des autres animaux mobilisés pour la guerre. Plus que tout autre animal, il combat avec les hommes et aux côtés des hommes, disposant de ses propres armes offensives (ses défenses, sa trompe, ses pieds) et défensives (sa peau) tout en étant sujet à des vulnérabilités spécifiques. C'est un animal combattant que les Gréco-Macédoniens découvrent à la bataille de l'Hydaspe ; c'est un animal combattant qui est introduit dans les armées hellénistiques. Par ailleurs, c'est un transfert culturel de l'Inde vers l'Occident méditerranéen. Cette place particulière qu'occupe l'éléphant est à l'origine d'un ensemble de relations et de représentations spécifiques au sein des sociétés grecques qui l'ont adopté.

Mots-clés : Éléphant, Ptolémées, Transfert culturel, Chasse.

Men and Elephants in the Hellenistic Greek World: Relationships and Representations

Abstract: The elephant is different from other animals mobilised for war. More than any other animal, it fights with men and alongside men, having its own offensive weapons (its tusks, its trunk, its feet) and defensive weapons (its skin) and being subject to specific vulnerabilities. It is a fighting animal that the Greco-Macedonians discovered at the Battle of Hydaspe; it is a fighting animal that was introduced into the Hellenistic armies. Moreover, it is a cultural transfer from India to the Mediterranean West. This particular place occupied by the elephant is at the origin of a set of relations and specific representations within the Greek societies that adopted it.

Keywords: Elephant, Ptolemies, Cultural Transfer, Hunting.

Régis GUET

L'usage des éléphants dans la poliorcétique grecque à l'époque hellénistique

Résumé : De la mort d'Alexandre jusqu'au milieu du II^e siècle avant J.-C., les souverains hellénistiques manifestent un vif intérêt pour l'usage de l'éléphant de guerre. Cependant, si cette arme nouvelle est fréquemment employée en bataille rangée, elle n'apparaît qu'exceptionnellement dans la guerre de siège. Ce recours très limité aux pachydermes dans ce mode de combat interroge. Dans ses *Recherches de poliorcétique grecque* (1974), Yvon Garlan écrivait que l'usage de ces animaux dans la poliorcétique était aléatoire. Effectivement, la participation active des éléphants aux opérations de siège eut parfois des conséquences désastreuses pour les assiégeants. Néanmoins, l'efficacité de l'éléphant de guerre, qui dépendait de nombreux paramètres, n'était pas non plus assurée en bataille rangée. Cet article se propose d'évaluer l'utilité et l'efficacité tactique de cette arme singulière dans la guerre de siège afin de mieux comprendre la rareté du recours à cette dernière dans ce mode de combat.

Mots-clés : Éléphants de guerre, Armées hellénistiques, Guerre de siège, Poliorcétique.

The Use of Elephants in Greek Poliorcetics During the Hellenistic Period

Abstract: From the time of Alexander's death until mid-2nd century BC, the Hellenistic sovereigns showed great interest in the use of war elephants. However, though this new weapon was frequently used in pitched battle, it was rarely used in siege warfare. This very limited use of pachyderms in this mode of combat raises questions. In his *Recherches de poliorcétique grecque* (1974), Yvon Garlan wrote that the use of these animals in siege warfare was random. Indeed, the active participation of elephants in siege operations sometimes had disastrous consequences for the besiegers. The effectiveness, however, of the war elephant, which depended on many factors, was not necessarily guaranteed in pitched battle. This article aims to evaluate the usefulness and tactical effectiveness of this unique weapon in siege warfare to have an improved understanding of the rarity of its use in this mode of combat.

Keywords: War Elephants, Hellenistic Armies, Siege Warfare, Poliorcetics.

Jean TRINQUIER

La démilitarisation romaine de l'éléphant

Résumé : Il est admis que les Romains auraient été très tôt convaincus de la relative inefficacité de l'éléphant de guerre. Leur principal apport aurait été de le démilitariser pour le cantonner dans une fonction d'apparat et dans les spectacles. Il convient d'apporter quelques nuances à ce tableau, en montrant que le discours romain sur

l'inutilité tactique de l'éléphant obéit à une visée pragmatique et persuasive, et en suivant plus précisément les étapes, les raisons et les enjeux de cette démilitarisation de l'éléphant. Celle-ci constitue un phénomène complexe, qui est lié à l'affaiblissement et au désarmement progressifs des grandes monarchies hellénistiques, à l'émergence de la puissance parthe, qui a interrompu les arrivées d'éléphants indiens, au fait que les royaumes d'Afrique du Nord ne sont pas devenus, après l'abaissement et la destruction de Carthage, des puissances méditerranéennes, et enfin aux choix militaires des deux nouvelles grandes puissances, Rome et les Arsacides.

Mots-clés : Éléphants de guerre, Utilité tactique, Rome, Armées hellénistiques, Pouvoir monarchique, Environnement.

The Roman Demilitarization of the Elephant

Abstract: It is admitted that the Romans were very early convinced of the relative inefficiency of the war elephant. Their main contribution would have been to demilitarize it and to confine it to a ceremonial function and to shows. It is appropriate to add some nuances to this picture, by showing that the Roman discourse on the tactical uselessness of the elephant obeys a pragmatic and persuasive aim, and by following more precisely the stages, the reasons, and the stakes of this demilitarization of the elephant. This is a complex phenomenon, linked to the progressive weakening and disarmament of the great Hellenistic monarchies, to the emergence of the Parthian power, which interrupted the arrival of Indian elephants, to the fact that the kingdoms of North Africa did not become, after the fall and destruction of Carthage, Mediterranean powers, and finally to the military choices of the two new great powers, Rome and the Arsacids.

Keywords: War Elephants, Tactical Utility, Rome, Hellenistic Armies, Monarchic Power, Environment.

Benoît LEFEBVRE

La petite bête qui va manger la grosse ? L'utilisation des serpents, scorpions et insectes dans la guerre antique à l'époque romaine

Résumé : Les Romains redoutaient les serpents, les scorpions et certains insectes, et leurs textes contiennent plusieurs descriptions de ces animaux. Ont-ils songé à s'en servir comme armes ? Il faut distinguer deux utilisations, directe et indirecte. Les sources sur la première sont trop peu nombreuses pour être significatives. Il faut envisager une utilisation indirecte : on pense aux flèches empoisonnées avec du venin de vipère. Toutefois, malgré une documentation abondante, leur utilisation est rarement rattachée dans les sources à un événement militaire précis. Il s'agirait donc d'une pratique moins répandue qu'on ne le pense. Pourquoi les auteurs s'y sont-ils autant

intéressés ? Répondre à cette question suppose d'étudier le regard que les Romains portaient sur la guerre et sur des peuples comme les Scythes et les Parthes.

Mots-clés : Serpents, Insectes, Scorpions, Flèches empoisonnées, Armes empoisonnées, Scythes, Parthes.

Dangerous Little Beasts. Snakes, Scorpions, and Insects in Antic Warfare at Roman Times

Abstract: Romans feared snakes, scorpions, and some insects, and ancient texts often describe these animals. Did Romans think about using them as weapons? Two uses must be distinguished, direct and indirect. Regarding the first, witnesses are weak and dubious. The second is rather more likely, and viper venom poisoned arrows are a famous example of it. However, despite many occurrences in sources, their use is rarely bound to a specific military event. Therefore, this tactic was not widespread, and the use of poisoned arrows was certainly rarer than we used to think. So, why did these weapons interest so many authors in Roman history? By answering this question, we are supposed to study Roman representations of war and other people, as Scythians and Parthians.

Keywords: Snakes, Insects, Scorpions, Poisoned Arrows, Poisoned Weapons, Scythians, Parthians.

Marine MIQUEL

Parle-leur de batailles, de chevaux et d'éléphants. Le rôle des chevaux et des éléphants sur le champ de bataille dans le récit de l'histoire romaine par Tite-Live

Résumé : Pour étudier la représentation, dans l'*Histoire romaine*, des éléphants et des chevaux, nous analysons d'abord les contextes et les modalités narratives et rhétoriques de leur inscription dans le récit, en distinguant trois types : ceux qui sont placés dans les revues des forces, notices de pertes ou de prises de guerre ; ceux qui relèvent de la description détaillée d'un dispositif stratégique ; ceux qui renvoient à la description précise d'un dispositif technique formant une anecdote frappante. Nous montrons que ces représentations mettant en valeur les vertus du général, selon une lecture morale de l'histoire, laissent la place à d'autres causalités, celle de l'expérience collective des Romains, celle du hasard ou celle des sensations et émotions des hommes et des animaux. Enfin, les mentions des animaux combattants témoignent d'un palimpseste superposant étiologie, savoirs éthologiques, légende, intertextualité tragique et épique, souvent empruntés au corpus hellénistique.

Mots-clés : Animaux, Tite-Live, Historiographie latine, Histoire de la République romaine, Émotions, Savoirs.

Tell Them About Battles, Horses, and Elephants. The Role of Horses and Elephants on the Battlefield in Livy's Account of Roman History

Abstract: In order to study the depiction of elephants and horses in the *Roman History*, we first discuss settings and narrative or rhetorical modalities through which it appears in the story, by distinguishing three types: those which are inserted into lists of troops, losses or spoils; those which are part of the detailed description of a strategic arrangement; those which refer to the precise description of a technical device or which form a striking anecdote. We underline that these representations do not only highlight the virtues of the general, according to a moral reading of history, but that they also seem to be driven by other causalities, that of the collective experience of the Romans, that of chance or that of the sensations and emotions of men and animals. Finally, the mentions of the fighting animals provide us with a palimpsest superimposing etiology, ethological knowledge, legend, tragic and epic intertextuality, often borrowed from the Hellenistic corpus.

Keywords: Animals, Livy, Latin Historiography, History of Republican Rome, Emotions, Knowledges.

Jérémy CLÉMENT

Les animaux combattants dans les *Stratagèmes* de Polyen

Résumé : En se fondant sur les exemples des grands généraux du passé et sur l'héritage macédonien d'Alexandre le Grand, Polyen, auteur grec du II^e siècle après J.-C., a voulu enseigner aux empereurs Marc-Aurèle et Lucius Verus comment tromper l'ennemi, mais aussi comment se prémunir contre les ruses déloyales des barbares. Pour ce faire, il a compulsé de nombreux ouvrages historiques grecs d'époques classique et hellénistique, dont la plupart sont aujourd'hui perdus. Ainsi, lire Polyen, c'est avoir accès à un florilège d'anecdotes militaires issues d'un large éventail d'œuvres méconnues et offrant un panorama général des guerres antiques. On peut s'en saisir pour identifier les interventions animales, analyser leur fréquence, leurs formes et leurs fonctions dans la construction des récits. Ce faisant, nous pourrions mettre en évidence la façon dont la participation des animaux aux guerres antiques a contribué à modifier les pratiques militaires et leurs représentations.

Mots-clés : Polyen, Historiographie antique, Animaux, Armées grecques et romaines, Stratagèmes, Chevaux, Éléphants, Ruses, Batailles.

Fighting Animals in Polyænus' *Stratagems*

Abstract: Inspired by the generals of the past and the Alexander's legacy, Polyænus, a Greek author of the 2nd century AD, wanted to teach emperors Marcus Aurelius and Lucius Verus how to deceive enemies, and also how to guard against the

barbarians' unfair tricks. For this purpose, he consulted numerous Greek historical works from the Classical and Hellenistic periods, most of which are now lost. Thus, reading Polyaeus means having access to an anthology of military anecdotes from a wide range of little-known works and offering a general panorama of ancient wars. We can use it to identify animal interventions, analyze their frequency, their forms, and functions in narrative constructions. In this way, we will be able to highlight how the animal participation in ancient wars contributed to modifying military practices and their representations.

Keywords: Polyaeus, Ancient Historiography, Animals, Greek and Roman Armies, Stratagems, Horses, Elephants, Tricks, Battles.

Pierre-Alain CALTOT

Des chiens et des rapaces nécrophages sur le champ de bataille. Variations sur un motif iliadique dans l'épopée latine

Résumé : Si le proème de l'*Illiade* (I, 4) évoque des chiens et des oiseaux de proie à l'assaut des cadavres sur le champ de bataille, ils n'apparaîtront jamais dans l'épopée. Cependant, ils incarnent un triple enjeu, poétique, théologique, à propos de la théodicée, et éthique, participant de la définition de l'héroïsme épique. Virgile acclimate l'allusion aux animaux nécrophages en Italie dans l'*Énéide* (IX, 485-487 ; XII, 842-870). Lucain actualise leur présence sur le champ de bataille de Pharsale (VII, 825-840) dans un double renversement théologique et éthique. Enfin, à l'époque flavienne, les poètes affirment la péremption du modèle homérique et Stace souligne à deux reprises (*Thébaïde*, I, 624-626 ; XII, 564-567) le dépassement de l'image homérique par la fuite des charognards loin du champ de bataille.

Mots-clés : Allusion, Animaux charognards, Épopée, Héroïsme, Hexamètre dactylique, Intertextualité, Oiseaux de proie, *Omen*, Théodicée.

Necrophagous Dogs and Raptors on the Battlefield. Variations on an Iliadic Motif in Latin Epics

Abstract: Although *Iliad*'s proem (I, 4) evokes dogs and birds of prey attacking corpses on the battlefield, they will never appear throughout the epic. However, they embody three main issues, poetic, theological about epic theodicy, and ethical with the definition of epic heroism. Virgil acclimates in Italy the hint of necrophagous animals in the *Aeneid* (IX, 485-487; XII, 842-870). Lucan actualizes their presence on the battlefield of Pharsalus (VII, 825-840), in both theological and ethical reversal. Finally, in the Neronian and Flavian periods, poets affirm the end of the Homeric model and Statius underlines twice (*Thebaid*, I, 624-626; XII, 564-567) the overcoming of the Homeric image by the flight of scavengers away from the battlefield.

Keywords: Literary Hint, Necrophagous Animals, Epics, Heroism, Dactylic Hexameter, Intertextuality, Birds of Prey, *Omen*, Theodicy.

Sabine LUCIANI

De quoi les *ferae* sont-elles le nom ? Les animaux guerriers dans le *De rerum natura* de Lucrèce

Résumé : Dans le cinquième chant du *De rerum natura*, qui porte sur la genèse du monde et du vivant, le poète Lucrèce retrace l'histoire de l'humanité, de la civilisation et des inventions (v. 925-1457). Dans ce cadre, il consacre un développement à l'évolution des techniques de la guerre et notamment à l'utilisation des animaux sauvages – éléphants, taureaux, sangliers et lions – dans les combats (v. 1308-1349). Globalement, les enjeux éthiques de cet épisode célèbre, qui offre un modèle théorique de la folie humaine et souligne l'ambivalence du progrès, ne font guère de doute. En revanche, il faut revenir sur l'interprétation littérale de la section, qui pose de nombreux problèmes relatifs à l'établissement du texte, au statut des faits rapportés et à la zoologie épicurienne.

Mots-clés : Lucrèce, Épicurisme, Animaux, Guerre, Progrès, Inventions, Éthique.

What Are *Ferae* About? Warrior Animals in Lucretius' *De rerum natura*

Abstract: In the fifth book of *De rerum natura*, which deals with the genesis of the world and living things, the poet Lucretius traces the history of humanity, civilization, and inventions (v. 925-1457). In this context, he devotes a development to the evolution of warfare techniques and to the use of wild animals – elephants, bulls, boars, and lions – in combat (v. 1308-1349). Overall, there is little doubt about the ethical implications of this famous episode, which offers a theoretical model of human folly and highlights the ambivalence of progress. On the other hand, the literal interpretation of the section must be reconsidered, as it raises numerous problems concerning the establishment of the text, the status of the reported facts, and the Epicurean zoology.

Keywords: Lucretius, Epicureanism, Animals, War, Progress, Inventions, Ethics.

Mathieu ENGERBEAUD

Le combat de Regulus contre le serpent du Bagrada (256 avant J.-C.) : des reliques à l'origine du mythe ?

Résumé : Au cours de l'expédition militaire de M. Atilius Regulus en Afrique, plusieurs auteurs antiques rapportent un des faits les plus curieux des guerres puniques : l'armée romaine aurait, près du fleuve Bagrada, combattu et tué un serpent

aux dimensions gigantesques, avant d'envoyer sa dépouille à Rome. Depuis plusieurs siècles, cette histoire incroyable a fait l'objet d'hypothèses de la part des naturalistes, des critiques littéraires et des historiens. Cette contribution propose d'analyser plus en détail les indices textuels portant à notre connaissance la conservation des soi-disant reliques du « monstre », car leur étude permet de mieux comprendre le contexte dans lequel ce mythe a été forgé.

Mots-clés : M. Atilius Regulus, Première guerre punique, Bagrađa, Serpent, Pline l'Ancien, Carthage, Hercule, Fossile.

Regulus' Fight Against the Snake of the Bagrađa (256 BC): Relics at the Origin of the Myth?

Abstract: During the military expedition of M. Atilius Regulus in Africa, several ancient authors relate one of the most curious facts of the Punic wars: the Roman army, near the river Bagrađa, fought and killed a serpent of gigantic dimensions, before sending its remains to Rome. For centuries, this incredible story has been the subject of several hypotheses by naturalists, literary critics, and historians. This paper proposes a more detailed analysis of the available textual evidence concerning the so-called "monster" relics, because their study allows a better understanding of the context in which this myth was forged.

Keywords: M. Atilius Regulus, First Punic War, Bagrađa River, Snake, Pliny the Elder, Carthage, Heracles, Fossil.

Michaël GIRARDIN

Animaux en guerre en Judée hellénistique et romaine : combat, logistique et représentation

Résumé : Dans les sources juives du tournant de notre ère, les animaux combattants sont l'apanage de l'ennemi et les Juifs, à ce qu'il semble, ne tiennent jamais face au choc de la cavalerie et des éléphants. Mais cette image semble être partiellement une reconstruction narrative. Entre réalité historique, faite de ruptures et de continuités, et projet rédactionnel de Josèphe et des livres des Maccabées, l'examen des animaux combattants de Judée semble pouvoir révéler la grande variété des types de guerre durant la période, entre guerre et guérilla.

Mots-clés : Chevaux, Éléphants, Judée hellénistique, Judée romaine, Révolte des Maccabées, Guerre des Juifs, Livres des Maccabées, Flavius Josèphe.

Animals at War in Hellenistic and Roman Judaea: Fight, Logistics, and Representation

Abstract: Fighting animals are the preserve of the enemies in Jewish sources from the Second Temple Period, and the Jews, it seems, never stood up against the clash of cavalry and elephants. However, this image appears to be partially a narrative reconstruction. Between historical reality, made up of ruptures and continuities, and the editorial project of Josephus and the books of the Maccabees, the inquiry about the fighting animals in Judea can reveal the great variety of types of war during the period, between war and guerrilla warfare.

Keywords: Horses, Elephants, Hellenistic Judaea, Roman Judaea, Maccabean Revolt, Jewish War, Books of the Maccabees, Flavius Josephus.

Pierre COURROUX

Les animaux au combat chez les historiens antiques et médiévaux : motifs, modèles et postérité

Résumé : Dans le cadre d'un projet financé par la British Academy, j'ai élaboré un motif-index des récits de batailles chez les historiens médiévaux et leurs sources antiques. Il s'agit là d'éléments narratifs récurrents (et donc non de simples expressions rhétoriques). En m'appuyant sur cette base de données, qui se fonde sur une trentaine d'œuvres historiques antiques (principalement latines) et une centaine de chroniques médiévales de France et d'Angleterre, cet article met en avant les motifs les plus fréquents impliquant les animaux dans les batailles : animaux mobilisés en présage avant le combat, animaux participant à la mêlée, ou même qui dévorent les cadavres à la fin du combat. Il aborde aussi la permanence de certains modèles à travers la postérité médiévale des motifs antiques.

Mots-clés : Animaux, Base de données, Moyen Âge, Historiens latins, Motifs.

Animals in Combat Among Ancient and Medieval Historians: Motifs, Models, and Posterity

Abstract: As part of a project financed by the British Academy, I made a motif-index of battle narratives in medieval chronicles and their ancient sources. I include in it recurring narrative items, but not mere rhetorical formulas. Using this database, in which I gathered roughly thirty ancient historical works (mostly Latin) and a hundred medieval chronicles from France and England, I shall showcase the most frequent motifs implying animals in pitched battles: as omens before the fight, fighting alongside soldiers, or even eating the corpses after the fight. I shall also put forward the continuity of some motifs through their medieval posterity.

Keywords: Animals, Database, Middle Ages, Latin Historians, Motifs.

Wojciech DUSZYŃSKI

The Phalanx Drift to the Right, the Polemarchs' Cowardice, Agis' Incompetence? Thucydides' Account of the Battle of Mantinea in 418 BC

Abstract: The aim of the paper is to analyse Thucydides' description of the Battle of Mantinea in *The Peloponnesian War*. The text focuses on three issues. The first is the mechanics of the operation of the hoplitic phalanx. The historian reports that the formation had a natural tendency to veer to the right as it marched. Further analysis, however, reveals several inconsistencies in his account, suggesting a slightly different nature of this phenomenon. According to one hypothesis presented here, the manoeuvre was the result of the deliberate action of two Spartan polemarchs: Hipponoidas and Aristocles. Thucydides' attitude towards the pair of commanders is the second fundamental problem raised by the article. The third is his approach to the Spartan king Agis II. In his work, Thucydides makes a number of critical remarks on the competence of the ruler as a commander, which he is presented as the main responsible for the dangerous situation of the Battle of Mantinea.

Keywords: Battle of Mantinea, 418 BC, Spartan Army, Phalanx, Hoplites, Drift of the Phalanx, Polemarchs, Agis II, Hipponoidas, Aristocles, Thucydides.

La dérive de la phalange vers la droite, la lâcheté des polémarches, l'incompétence d'Agis ? Le récit de Thucydide de la bataille de Mantinée en 418 avant J.-C.

Résumé : Le but de l'article est d'analyser la description par Thucydide de la bataille de Mantinée dans *La Guerre du Péloponnèse*. Le texte se concentre sur trois problèmes. Le premier est la mécanique du fonctionnement de la phalange hoplitique. L'historien rapporte que la formation avait une tendance naturelle à dévier vers la droite en marchant. Une analyse plus approfondie révèle cependant un certain nombre d'incohérences dans son récit, suggérant une nature légèrement différente de ce phénomène. Selon une hypothèse présentée ici, la manœuvre était le résultat de l'action délibérée de deux polémarches spartiates : Hipponoidas et Aristoclès. L'attitude de Thucydide envers le couple de commandants est le deuxième problème fondamental soulevé par l'article. Le troisième est son approche du roi spartiate Agis II. Dans son ouvrage, Thucydide fait un certain nombre de critiques sur la compétence du souverain en tant que commandant, qu'il présente comme le principal responsable de la situation dangereuse de la bataille de Mantinée.

Mots-clés : Bataille de Mantinée, 418 avant J.-C., Armée spartiate, Phalange, Hoplites, Dérive de la phalange, Polémarches, Agis II, Hipponoidas, Aristoclès, Thucydide.

Víctor GONZÁLEZ GALERA

Actores soldado en el ejército romano: algunas cuestiones pendientes

Resumen: El presente trabajo trata de resolver algunas cuestiones concernientes a la existencia de actores soldado en el ejército romano a partir del análisis de la documentación epigráfica existente. Para ello, en la introducción se contextualiza esta práctica dentro del fenómeno generalizado de la organización de espectáculos gladiatorios, venatorios y escénicos para la tropa, a cargo de compañías civiles o militares, mientras que en el cuerpo principal se presentan y analizan los materiales epigráficos que documentan actores soldado en varios cuerpos del ejército romano: legiones, cohortes de auxiliares, flota y cohortes de *vigiles*. Entre otros, se tratan aspectos como la organización de los *ludi scaenici* en el ejército, la gestión de las compañías teatrales militares, el grado de profesionalización de sus integrantes y la conjunción entre la condición militar de estos actores y las repercusiones jurídicas de la profesión escénica. En las conclusiones, se plantean algunas reflexiones en torno a la extensión de las representaciones y los posibles temas abordados en las obras dramáticas, así como al impacto de este fenómeno en el desarrollo de una cultura del espectáculo en las zonas periféricas del imperio.

Palabras claves: Espectáculos teatrales, Ejército romano, Epigrafía latina, Mimo antiguo, Soldado romano.

Soldier Actors in the Roman Army: Some Pending Questions

Abstract: The present work tries to resolve some questions concerning the existence of soldier actors in the Roman army from the analysis of the surviving epigraphic documentation. In the introduction, this practice is contextualized within the generalized phenomenon of the organization of gladiatorial, hunting, and scenic shows for the troops, in charge of civil or military companies. In the main section, epigraphic materials that attest to the presence of soldier actors in various bodies of the Roman army (legions, auxiliary cohorts, fleet, and cohorts of *vigiles*) are presented and analyzed. Among others, aspects such as the organization of *ludi scaenici* in the army, the management of military theater companies, the degree of professionalization of their members, and the conjunction between the military condition of these actors and the legal repercussions that participating in dramatic performances entailed are studied. In the conclusions, some reflections on the extent of this phenomenon and the possible themes addressed in dramatic works are raised, as well as on the impact of this phenomenon on the development of a culture of entertainment in the peripheral areas of the empire.

Keywords: Dramatic Performances, Roman Army, Latin Epigraphy, Ancient Mime, Roman Soldier.